

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1924-1925. — N° 38

DE LA
RACE BOVINE HOLLANDAISE
dans le Nord-Est de la France

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 6 Juillet 1925

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Emile-Pierre LEBON

né le 10 Janvier 1896, à Douai (Nord)



IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CAMILLE ROBBE, ÉDITEUR

O. MARQUANT, Successeur

LILLE — 98, Rue Léon-Gambetta, 98 — LILLE

1925

*Thèse Lyon
1925.*

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1924-1925. — N° 38

DE LA
RACE BOVINE HOLLANDAISE
dans le Nord-Est de la France

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 6 Juillet 1925

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Emile-Pierre LEBON

né le 10 Janvier 1896, à Douai (Nord)



IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CAMILLE ROBBE, ÉDITEUR

O. MARQUANT, Successeur

LILLE — 98, Rue Léon-Gambetta. 98 — LILLE

1925

DE LA
RACE BOVINE HOLLANDAISE

dans le
NORD-EST DE LA FRANCE

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur M. F.-X. LESBRE.

Professeur honoraire. M. Alfred FAURE, ancien directeur.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie . .	MM. PORCHER.
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires	MAROTEL
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie. Extérieur	LESBRE.
Physiologie. Thérapeutique générale Matière médicale . .	JUNG.
Histologie et Embryologie. Anatomie pathologique. Inspection des denrées alimentaires et des établissements classés soumis au contrôle vétérinaire	BALL.
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers. Clinique. Sémiologie et Propédeutique. Jurisprudence vétérinaire	CADEAC.
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnassiers. Clinique. Anatomie chirurgicale. Médecine opératoire. .	DOUVILLE.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique. Médecine opératoire. Obstétrique	CUNY.
Pathologie générale et Microbiologie. Maladies microbiennes et police sanitaire. Clinique	BASSET.
Hygiène et Agronomie. Zootechnie et Economie rurale. .	N...

CHEFS DE TRAVAUX

MM. PORCHEREL.
AUGER.
LOMBARD.

MM. TAPERNOUX.
TAGAND.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Dr GUIART, Professeur de Parasitologie à la Faculté de Médecine, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Assesseurs : M. C. CUNY, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

M. M. DOUVILLE, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A Monsieur le Président Edouard HERRIOT
A Messieurs Henri CHERON et Alfred MASSÉ
Anciens Ministres

A la Mémoire de mon très regretté maître
Monsieur le Professeur Hubert BOUCHER

A mon Président de la Thèse
Monsieur le Professeur GUIART
de la Faculté de Médecine de Lyon

A mes Juges
Monsieur le Professeur CUNY
de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon

Monsieur le Professeur DOUVILLE
de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon

A TOUS MES ANCIENS MAÎTRES
de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon

A Monsieur Jules MONSARRAT
Docteur Vétérinaire
Directeur des Services Vétérinaires du Nord

A Monsieur Georges POTIÉ
Président du Herd-Book Hollandais en France
ancien député

Aux Éleveurs de la Race Bovine Hollandaise

A tous mes Amis

En souvenir de mon Grand-Père Emile LEBON

Fondateur de notre maison

A la mémoire de mes très chers et regrettés

GRANDS-PARENTS

A MES PARENTS



MERVEILLE à M. J. Mercier, de Quiévy.

1^{er} Prix du Concours « *La Meilleure Vache de France* ». A 3 ans : 7.158 kilos de lait, 291 kilos de beurre.

AVANT-PROPOS

Faire une thèse, chose facile, lorsque l'on est encore sur les bancs de l'école, combien plus pénible pour le praticien qui ne peut trouver aisément toute la documentation nécessaire, et qui est dans l'impossibilité d'apporter toute l'assiduité et toute la continuité d'efforts, pourtant indispensables, à l'accomplissement d'un tel travail.

A ces ennuis, communs à presque tous nos confrères, s'en ajoute pour nous, un autre beaucoup plus pénible, et qui constitue un véritable chagrin.

M. Hubert BOUCHER, Professeur de Zootechnie à l'École Vétérinaire de Lyon, fut notre Maître, c'est lui qui nous fit comprendre toutes les lois de cette science nouvelle, c'est lui qui nous montra tout l'avantage que peut tirer un vétérinaire des questions d'élevage, enfin, c'est lui qui nous donna de très judicieux conseils aux débuts de nos travaux. Cette thèse nous l'avions écrite, tandis que nous le croyions, encore pour de longues années, professeur en notre École, et nous pensions lui présenter avec joie, cette étude qu'il avait si bien su nous inspirer.

Hélas, M. BOUCHER est mort le 8 avril 1925, alors même que l'ensemble de notre travail était terminé ; nous avons tenu pourtant à modifier notre avant-

propos, pour rendre hommage à sa mémoire et pour que les siens trouvent ici l'expression de notre vive reconnaissance à l'égard de Celui qu'ils viennent d'avoir la douleur de perdre.

A M. Henri CHÉRON, ancien Ministre de l'Agriculture, et à M. Édouard HERRIOT, ancien Président du Conseil, nous adressons nos remerciements pour cette bonhomie familiale avec laquelle ils examinaient toutes nos doléances alors que nous étions encore étudiant, et aussi, parce qu'ils surent défendre avec âpreté les droits des vétérinaires et doter notre profession du Doctorat.

Les membres du Herd-Book de la Race bovine hollandaise en France, M. le Président Georges POTIÉ, Messieurs les éleveurs DARTHENAY, DELSART, LELEU, LEDUC et MERCIER, qui sont pour nous de véritables amis, peuvent être assurés de notre dévouement ; toujours nous avons trouvé chez eux un excellent accueil, avec simplicité et franchise ils surent nous montrer leur bétail et nous exposer leur méthode de travail, nous leur renouvelons ici l'expression de notre très vive gratitude :

A M. Alfred MASSÉ, ancien Ministre et à M. MONSARRAT, grands noms de l'élevage français, nous devons de judicieux conseils sur la situation du bétail durant et après la grande guerre, nous leur en adressons nos vifs remerciements.

Nous ne saurions manquer de mentionner nos bons amis les membres des Syndicats d'Élevage et de Contrôle Laitier de Roucourt ; ils nous ont permis de nous attacher activement et pratiquement aux principes d'élevage ; par leurs demandes, par leurs questions, ils nous ont incité à observer et à faire des recherches et peu à peu ils nous ont amené à faire ce travail ; qu'ils soient assurés de l'expression de notre reconnaissance et de la certitude qu'ils trouveront toujours en nous un ami ;

qui n'a qu'un désir : leur voir entreprendre et suivre un bel et bon élevage.

Nous prions M. le Professeur GUIART, de la Faculté de Médecine de Lyon, qui a consenti à nous faire l'honneur d'accepter d'être président de notre jury, d'agréer l'expression de notre gratitude.

A M. le Professeur CUNY — qui nous fit le vif plaisir de faire la première lecture de notre thèse — et à M. le Professeur DOUVILLE — dont nous sommes fier d'avoir été l'élève — vont aussi une grande part de nos remerciements pour l'honneur, qu'ils nous ont fait de siéger dans ce jury.

INTRODUCTION

Le titre de cette thèse : « De la vache Hollandaise dans le Nord-Est de la France », nous aliénera peut-être certains esprits d'un chauvinisme exagéré, qui nous reprocheront de prendre la défense de l'introduction et du maintien en France d'une race étrangère.

Ils nous permettront de leur faire observer que le vrai patriotisme au point de vue commercial, industriel ou agricole, ne doit pas se borner à faire fructifier nos ressources nationales, mais doit tendre en outre à faire participer notre pays aux richesses étrangères.

De nombreux précédents nous autorisent d'ailleurs à encourager une méthode qui a donné le plus souvent des résultats très appréciables. Le pur sang anglais, le bœuf Durham, le mouton Dishley, le cheval de trait belge, etc..., ne sont-ils pas en France depuis de longues années ; et si parfois la méconnaissance des lois zootechniques, dans l'introduction de ces races, a pu donner certaines désillusions, en faut-il pour cela conclure à la faillite de ces races et jeter sur elles un discrédit exagéré sans tenir compte des bénéfices que l'élevage français a pu et pourra encore en tirer ?

Non il ne doit pas en être ainsi.

La race hollandaise, elle aussi, a été introduite depuis très longtemps en France ; son élevage n'a pas toujours été conduit avec soin, quelques erreurs ont été commises et de nombreux éleveurs de notre région lui ont adressé de graves reproches. C'est pour faire justice des griefs qui lui sont adressés et donner à la Race Hollandaise la

place qui lui revient que nous avons jugé utile d'écrire ces quelques pages. En effet, l'enseignement que nous avons reçu de notre Maître BOUCHER, Professeur de Zootechnie à l'école Nationale vétérinaire de Lyon, notre étude personnelle du bétail de la région du Nord-Est de la France, et un examen de l'importance des besoins en lait pour les enfants, les malades, et les vieillards de ces départements industriels, nous ont permis de nous faire une idée exacte de tout le bien que l'on pouvait attendre de cette race.

D'autre part, au cours de nos lectures, nous avons pu constater que tous les ouvrages qui traitent de l'élevage des races bovines en France parlent plus ou moins longuement de la race hollandaise, mais à notre connaissance aucun auteur ne s'est spécialement attaché à son étude.

Toutes ces raisons nous ont montré l'intérêt que pouvait présenter le travail auquel nous nous sommes livré ; travail qui comporte à la fois un exposé de la race hollandaise chez nous et un aperçu de l'élevage dans la région du Nord-Est de la France.

Nous nous sommes efforcé de faire notre examen de la Race Hollandaise d'une manière aussi complète que possible. Il se présente sous trois phases très distinctes qui suivent la situation de cette race avant, pendant, et après la guerre.

Dans la première, nous nous sommes attardé à la recherche de son origine, de sa parenté avec les autres races de l'Europe occidentale et de la date de son apparition en France ; puis, la suivant pas à pas, nous avons examiné successivement les diverses étapes, plus ou moins heureuses de son extension chez nous, au cours du siècle dernier et jusqu'à la veille de la guerre.

La deuxième phase de notre étude est très courte et pourtant combien pénible. Elle résume l'anéantissement

de toute la race par les armées ennemies durant ces terribles années de 1914 à 1918.

La réapparition du troupeau pie noir occupe la dernière partie. Cette étude constitue en même temps une grande partie de l'histoire de la reconstitution du cheptel dans les régions envahies ; nous l'avons traitée avec le plus grand soin et nous nous sommes efforcé d'en puiser les éléments aux meilleures sources d'information. Pour terminer, nous avons examiné les améliorations que l'on pourrait apporter à l'élevage de la Race Hollandaise chez nous.

Nous nous permettons de faire remarquer que, pour ce travail, notre sortie relativement récente de l'école (Lyon 1922), ne nous a pas permis de rendre compte des progrès que nous aurions pu constater à la suite de nos interventions dans l'élevage de cette race. En zootechnie, ne faut-il pas en effet attendre le recul d'au moins dix années pour apercevoir les résultats acquis ? Pourtant, nous n'avons pas voulu seulement exposer passivement les faits qui se sont écoulés dans le passé, mais nous avons tenu à exprimer nettement notre manière de voir dans l'élevage de la Hollandaise et à présenter les modifications que l'on pourrait, à notre sens, y apporter dans l'avenir.

Pour élucider une affaire, il ne suffit pas en effet de se livrer uniquement à des critiques, il faut les accompagner de faits et de suggestions personnelles. Que valent les nôtres ? Assurément, nous ne prétendons pas avoir à proposer une méthode parfaite ; notre désir a été simplement d'exposer nos idées, et notre ambition se borne à souhaiter de pouvoir, à la fin de notre carrière, en constater quelques heureux résultats. Ceci constituera à nos yeux, le vrai couronnement du travail auquel nous nous serons livré à notre sortie de l'école.

PREMIÈRE PARTIE

De la Race bovine hollandaise avant la guerre de 1914

CHAPITRE PREMIER

APPARITION DE LA RACE HOLLANDAISE EN EUROPE. — SON EXTENSION

A quelle espèce préhistorique pouvons-nous rattacher cette race ? Dans quel groupe les paléontologistes l'ont-ils classée ? Les discussions ont été et sont encore nombreuses sur ce point, et, de nos jours, nous voyons fréquemment de nouvelles hypothèses émises sur cette question. Ces discussions sont d'ailleurs elles-mêmes liées aux différentes méthodes de classement et aux procédés distincts de classification des animaux de l'espèce bovine qui ont été publiés depuis 1850. Certains auteurs en effet s'appuient sur tel caractère qu'ils prennent comme base de leur classement, d'autres partent d'une simple particularité, d'autres encore, comme BROCCA en France, et RUTIMEYER en Allemagne, se cantonnent strictement dans les éléments que leur fournit la craniologie. C'est ainsi que nous voyons des auteurs tels que WARKINS, WERNER, WEKING, considérer la race des Pays-Bas comme une variété du *Bos Primigenius* sous prétexte que, dans les mêmes terrains de l'époque quaternaire, BOUCHER DE PERTHES et BELGRAND ont trouvé des crânes de *Bos Primigenius* et des éléments se rapprochant de l'espèce qui nous occupe, l'un, dans les allu-

vions de la Seine, l'autre, dans les tourbières de la Somme, et, de ce fait, par cette méthode, ils assimilent la Race Pie noire avec les Races d'Ayr et Vendéenne. Cette opinion n'est pas la nôtre.

D'autres chercheurs rapprochent également Bos Longifrons, qu'ils prennent pour type de la Race des Pays-Bas, avec Bos Brachyceros (d'où dérive la race brune des Alpes), en raison de la brièveté commune de leur cornage, et cela, sans tenir compte de leur chignon et de leur crâne. C'est donner aux cornages des bovidés un caractère trop important à notre sens.

Nous nous rangerons plutôt à l'avis de MM. SANSON, BOUCHER et DIFFLOTH, qui, tout en tenant compte dans leur classification des éléments fournis par la craniologie, n'en font pas, pour cela, la base unique de leur classement, et nous considérerons la Race des Pays-Bas comme le type, le chef de file de la variété Bos Taurus Batavicus.

Ayant ainsi reconnu la Race des Pays-Bas comme une entité, comme une variété qui a son origine propre dans l'espèce bovine, essayons de discerner quel a été son centre d'origine, son berceau.

En vertu de la loi d'extension des races, nous déclarerons avec SANSON que ce berceau est situé là où se trouvent encore aujourd'hui pour elle les meilleures conditions d'existence, là où elle a atteint, sur l'étendue de son aire naturelle actuelle, son plus grand développement : c'est-à-dire, sur quelques points des rivages baignés par la Mer du Nord, sur ces rivages qu'il faut, depuis le XV^e siècle, défendre sans cesse par des digues de plus en plus fortes. A la période géologique qui a précédé la période actuelle, cet envahissement n'avait pas encore eu lieu, et les Iles Bri-

tanniques mêmes n'étaient point séparées du Continent. La Mer du Nord battait une longue bordure de côtes, qui s'étendait sans interruption des hauteurs de l'Ecosse jusqu'à celles de Scandinavie. La faune, à laquelle appartenaient les Bos, apparut à cette époque. C'est vraisemblablement vers la partie moyenne de ces côtes, au-dessus et non loin de ce qui est maintenant le Zuyderzée, que se forma le type du Bos Taurus Batavicus. C'est là que se développèrent les premières familles de cette Race.

La Race des Pays-Bas étant ainsi placée aussi près que possible de ce que nous avons appelé son berceau, son pôle, son centre de création, recherchons maintenant les causes qui l'ont fait se répandre dans toutes les régions du Nord-Ouest de l'Europe.

Nous pourrions supposer qu'aux temps les plus reculés de notre ère, les marchands, les fermiers, reconnaissant déjà la valeur de cette race, la transplantèrent en ces divers points. En est-il à vrai dire ainsi ? Non. L'homme, certes, par l'influence de la domesticité, a pu jouer un rôle dans l'extension des races, mais, l'homme lui-même, tout en se flattant d'être libre, n'en obéit pas moins à des lois naturelles qui le gouvernent à son insu.

Non, la race s'est développée, s'est étendue de toutes parts en subissant l'influence des lois d'extension en Zootechnie ; et, si nous envisageons son aire géographique actuelle (abstraction faite des régions où elle fut transplantée depuis ces dernières années), nous voyons que ces lois se sont imposées et que, comme les autres races, la Race des Pays-Bas n'a pu se soustraire à leur action. Ce sont les premiers représentants qui quittèrent le lieu de leur naissance, à mesure que celui de leurs parents devenait insuffisant, pour conquérir leur subsistance sur un territoire

nouveau. Leurs descendants firent de même, et la Race des Pays-Bas, aux temps les plus lointains de notre ère, s'est ainsi étendue. Elle fut limitée dans son développement : d'une part, par la rencontre des autres races qui, pour les mêmes causes, irradiaient en sens inverse ; et, d'autre part, par la relation qu'il importe de maintenir entre les aptitudes générales des individus et les conditions du milieu.

Cette dernière limite est tout particulièrement intéressante à retenir, car, si nous étudions l'aire de la Race des Pays-Bas, nous voyons qu'elle comprend des régions où les conditions d'existence sont à peu près semblables. La zone d'extension de cette race, zone que nous allons essayer de tracer, peut se scinder en deux fractions :

a) une partie insulaire, la moins étendue, qui borde en Angleterre les deux rives de la vallée de la Tees ;

b) l'autre partie continentale, beaucoup plus vaste, aux limites sinueuses, et que l'on peut ainsi placer : La petite rivière Béthune, située entre la Somme et la Seine, peut constituer la barrière Sud, puis, côtoyant un moment la Seine, cette barrière se dirige vers l'Est pour venir s'adosser aux Vosges. Cette limite se tourne alors vers le Nord en longeant les bords du Rhin, puis, à l'entrée de ce fleuve dans les plaines de Westphalie, elle reprend sa marche vers l'Est pour suivre les contreforts des massifs du Duché de Hesse, atteindre le cours de l'Elbe, et se terminer sur les bords de la Mer Baltique, à la limite des Duchés du Holstein et du Mecklembourg. Si les frontières Sud et Est sont assez longues à délimiter, celles du Nord et de l'Ouest sont beaucoup plus simples, elles sont constituées depuis Dieppe par les côtes de la Manche, puis, par le front de

la Mer du Nord ; elles contournent ensuite le Danemark pour s'arrêter à Lubeck en empruntant les côtes de la mer Baltique.

Une étude de la carte de toute cette grande zone qui couvre plusieurs états en totalité : la Belgique et la Hollande, et d'autres en partie : l'Angleterre, l'Allemagne et la France, nous montre partout des régions basses, dont l'altitude ne dépasse que très rarement 250 mètres, et dont certaines sont même très nettement en dessous du niveau de la mer. Toute cette zone est comprise entre le 50° et le 55° de latitude, c'est-à-dire à une température assez douce ; de plus, les limites ne sont jamais à plus de 300 kilomètres des bords de la mer. Aussi, pour ces diverses raisons, nous rencontrons partout un climat maritime, humide et à température modérée.

Dans cette aire de plus de 200.000 kilomètres carrés de superficie, grande comme la moitié de la France, si nous trouvons un climat à peu près uniforme, trouvons-nous partout des terrains semblables, offrant la même richesse culturale ? Non, car nous ne saurions comparer les riches plaines des Flandres avec les terrains jurassiques des Hauts de Meuse, ni les gras pâturages de Hollande avec les landes de la Campine. C'est pour ces différences qu'au cours de l'extension de la race, selon les ressources de l'endroit, selon la richesse du sol, il se créa ainsi dans la grande famille des sous-familles, des sous-races en quelque sorte, qui s'acclimatèrent plus spécialement en un point de l'aire, pour s'y grouper et y fonder de nouveaux éléments. Ces nouveaux éléments ne se différencièrent que par quelques points de la race type et ne constituèrent, comme l'indique SANSON, que des variétés (1).

(1) Ces variétés, ces sous-races, ayant été depuis considérées la plupart comme des Races, nous adopterons ce mot dans la suite.

C'est ainsi que nous trouvons en Angleterre : la race Shorthorn, plus connue sous le nom de Durham ; en Allemagne : la race Pie brune du Ost Friesland, la Pie rouge Schleswig-Holstein ; au Danemark : la race du Jutland ; en Hollande : la race des Polders Pie Noire, la race de Groningue noire à tête blanche et la race de Zélande Pie rouge ; en Belgique : la race de Furnes, la Pie noire des Polders, la Bleue du Hainaut. Enfin, en France : la Flamande, la Bleue du Nord, l'Ardennoise ou Meusienne et la Pie noire des Polders.

Dans cette longue liste de variétés qui dérivent du type *Bos Taurus Batavicus* (contrairement à l'opinion de certains auteurs), nous avons à dessein omis de citer la race Durham Mancelle et la race Bordelaise, en raison de l'origine très discutée de ces races. L'introduction de la Race Durham en France remonte à 1823, l'éleveur Brière d'Azy ayant, à cette époque, importé des sujets améliorés de cette race ; plus tard, en 1836, l'Administration de l'Agriculture créa des vacheries nationales Durham. Après une ère de très grande prospérité, ces vacheries disparurent peu à peu, et l'introduction du bétail Durham se ralentit beaucoup. Cette période avait été pourtant assez longue pour que la race Durham ait eu le temps de se créer, et elle forme aujourd'hui une forte population bovine qui a remplacé l'ancienne race Mancelle. Cette race ne peut constituer à vrai dire qu'une variété de croisement due à une toute récente tentative.

Quant à la race Bordelaise ou gouiné, son origine est discutée. SANSON n'en dit que quelques mots et lui refuse tout point de contact avec la race des Pays-Bas : « agir ainsi serait une erreur », dit-il, et il appuie son opinion sur l'étude cranio-logique des deux races. Il la rattache aux anciennes importations d'individus bretons dont la descen-

dance s'est amplifiée dans ce nouveau milieu plus fertile. Pourtant, des auteurs modernes et, en particulier M. MAXWELL, président de la Société d'Agriculture de la Gironde, en font remonter l'origine à l'époque où Sully, premier Ministre de Henri IV, avait entrepris de grands travaux en Gironde. D'après ce dernier auteur, ce seraient des travailleurs flamands, venus pour colmater les bords de la Garonne, qui auraient amené avec eux chariots et bétail. Ce bétail, ainsi importé, aurait parfaitement réussi dans ces pâturages de la Gironde et se serait perpétué en contact avec des éléments descendus de Bretagne. Depuis la moitié du siècle dernier, il importe de signaler qu'à maintes reprises, par des importations de sujets hollandais d'origine, les éleveurs bordelais se sont efforcés d'augmenter la puissance laitière de leur bétail.

Mais, à tout prendre, ces deux races : la Bordelaise et la Durham Mancelle, ne sont que des métisses, la première de la grande variété des Polders avec la race Bretonne, et la seconde de la variété Shorthorn avec la race Mancelle.

Nous trouvons donc, en France, comme variétés essentielles de la race des Pays-Bas : la Flamande, la Bleue du Nord, l'Ardennaise ou Meusienne, et la Pie noire des Polders. La première est une variété qui est demeurée très solidement établie dans la région des Flandres ; la seconde ne peut parvenir à se fixer ; la troisième a complètement disparu. Quant à la dernière, c'est sur elle que nous allons porter toute notre attention ; elle constitue ce que l'on appelle communément la Race Hollandaise, et nous allons nous efforcer de la suivre dans son évolution, dans son développement, et de bien mettre en relief son importance.

En effet si, jusqu'ici, nous nous sommes attardé à l'étude de l'extension de la grande famille du

Bos Taurus Batavicus, c'est que nos explications démontraient pour quelles raisons la variété Pie noire des Polders se trouve parfois en même temps que la variété voisine. L'aire respective des diverses variétés de la Race des Pays-Bas est bien souvent difficile à tracer ; issues d'une même origine, obéissant aux mêmes lois d'extension, ayant besoin des mêmes ressources, ces diverses variétés diffusèrent, se pénétrèrent l'une l'autre, ne se différenciant que par quelques points, suivant la richesse culturelle du milieu où elles évoluaient.

Notre étude commencera par l'examen de la variété française de la Pie Noire des Polders au cours du siècle dernier, puis sa situation avant 1914, sa destruction au cours de la grande guerre, sa reconstitution, et nous terminerons en montrant la place qu'elle occupe à l'heure actuelle et, à notre avis, celle qu'elle occupera dans l'avenir.

Pour rendre plus clair notre texte, nous ne parlerons plus que de la Race Hollandaise ou Pie Noire, étant entendu que nous indiquons, par là, la grande variété des Polders de la Race des Pays-Bas.

CHAPITRE II

APPARITION DE LA RACE HOLLANDAISE EN FRANCE. — SON ÉVOLUTION

Nos recherches sur l'apparition de la Race Hollandaise en France se trouvent en quelque sorte limitées par celle de la notion de la *race* elle-même. La lecture de différents ouvrages vétérinaires et zootechniques de la région, parus au début du siècle dernier : les « Instructions sur la manière de gouverner les vaches laitières », par CHABERT et HUZARD, de 1807 ; un opuscule d'HEURTREL D'ARBOVAL, vétérinaire du Pas-de-Calais, sur « Une épizootie de 1814 » ; un rapport de Tressignez de 1815 sur la « Situation du Bétail », rédigé à la demande de M. le Comte MURAT, Préfet d'Artois, nous montre nettement que le mot « *race* » semble alors être inconnu ; ces auteurs parlent de vaches, de laitières, de bêtes à cornes même, le plus souvent, mais jamais nous ne trouvons « la maladie atteint les bêtes de *race* flamande ou de *race* hollandaise ». Non : le mot *race* semble être ignoré. SANSON, dans ses recherches sur l'apparition de la notion de la *race*, déclare, lui aussi, que, jusqu'à la fin du premier quart du XIX^e siècle, la valeur que nous lui donnons n'était pas admise. On semblait simplement indiquer par ce mot : une grande famille.

A la fin du premier quart du XIX^e siècle, avec la venue de la variété Durham en France, la notion de race se fait jour ; peu après apparaît la Race Hollandaise. Le livre de la Maison rustique de 1837 nous parle le premier de la vache hollandaise qu'il nous montre comme descendant des rives de l'Escaut pour se répandre dans le Nord de la France ; il nous la dépeint avec une encolure grêle, haute sur les jambes, avec des genoux et des jarrets très minces, et la gravure qui accompagne le texte est encore plus frappante, et pourtant, cette gravure dut certes être prise d'après un beau sujet.

En 1843, le rapport de M. l'Inspecteur d'Agriculture dans le Nord de la France, nous parle :

« Des types distincts de bovidés qui existent dans cette » région. Depuis Dunkerque jusqu'à Lille, l'on trouve la » flamande caractérisée par sa taille élevée, sa charpente » osseuse moyenne, l'abondance de son lait, sa facilité à » prendre la graisse, sa couleur généralement rousse à l'exception de la tête toujours blanche. Depuis Lille jusqu'à » Cambrai, on rencontre une métisse originaire de la race » flamande, mais souvent plus blanche que la précédente ; » Enfin, dans l'arrondissement d'Avesnes la Flamande disparaît presque complètement pour faire place aux races » Normandes et Franc-Comtoises que l'on y fait venir chaque » année sous prétexte qu'elles s'engraissent mieux et plus vite » que les bêtes venues de Belgique ».

La lecture de ce rapport est très intéressante. Cette race, que cet Inspecteur déclare « Métisse », n'est autre que la Hollandaise. Nous aimons aussi, à voir la couleur qu'il donne à la Flamande « généralement rousse », tandis qu'aujourd'hui nous savons que cette race est brune très foncée, presque noire. Quelle évolution en soixante-quinze ans !

En 1850, dans une étude sur « l'Economie rurale de notre région », Henri COLMAN fait mention des chiffres suivants :

« Sir John SAINCLAIR parle de vaches produisant en moyenne 15 litres de lait par 24 heures, chiffre fort élevé

» et peut-être rarement, non pas dépassé, mais égalé. On
» estime le produit d'une Hollandaise à 40 kilogs de beurre
» par an ».

Ces chiffres sont aussi très intéressants à retenir pour les comparer à ceux que nous donne la Hollandaise actuellement, surtout pour la production beurrière.

A la même époque, BENION assimilait les variétés qui se trouvaient dans le Nord, de cette manière :

« C'est sous le nom impropre de flamand et de meusien que
» le type bovin est généralement connu dans le Nord de la
» France. Les nombreuses variétés de la Race Hollandaise, et
» dispersées dans le Nord de la France, sont identiques ».

Dans son ouvrage sur les races bovines, le Marquis de DAMPIERRE (1851) s'exprime en ces termes au sujet de la race Hollandaise :

« Cette race n'est pas très répandue en France, on en trouve
» cependant quelques spécimens distingués dans quelques
» étables du Nord, chez M. SALMON de la Somme, M. GILLES,
» de Seine-et-Marne ».

Un autre auteur de la même époque, LODIEU, écrivait, par contre, dans son ouvrage sur les « Vaches Laitières », en 1856 :

« Parmi les races d'origine étrangère qui ont fait spécialement l'objet de mon attention, je placerai en première ligne le type hollandais, de frappante ressemblance avec celui des Flandres et dont la beauté de l'œil, l'étendue respectueuse de la poitrine eu égard à son volume abdominal, l'ampleur des flancs, des hanches, des reins, de la croupe, des cuisses ; en un mot, les formes en feraient la première laitière du continent si elle ne manquait pas tant soit peu de profondeur dans le bassin et de finesse de peau due à son organisation pectorale ».

En 1855, MAGNE, dans son « Hygiène vétérinaire », reproche aux vaches hollandaises le polymorphisme de leurs variétés :

Les unes sont fort décousues, à hanches saillantes, à dos

creux, à cuisses minces ; les autres sont trapues et à dos soutenu ». Il ajoute en plus : « De tout temps, l'on a importé » la race en France pour croiser les races indigènes et augmenter leur production laitière. Elle se répand dans le Nord et dans l'Ouest avec ses qualités ».

Il ajoute en plus :

C'est un des rares auteurs qui signalent la propagation de la race vers l'Ouest ; nous retrouverons d'ailleurs plus loin cette courte apparition de la race en cette région.

C'est en 1857 qu'est publiée la première étude approfondie des races par LÉFOUR, qui, non seulement, nous décrit la race et la place qu'elle occupe dans le Nord mais, en plus, nous fournit des éléments de statistique.

Dans les éléments qu'il nous procure, nous voyons que, pour le Nord et le Nord-Est de la France, comprenant les départements du Nord, de l'Aisne, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, des Ardennes, de la Meuse, de la Marne, nous constatons une population bovine de 880.742 sujets, parmi lesquels 80.000 sujets sont Hollandais, le reste étant de race Flamande. Pour le seul département du Nord, où la population bovine est de 250.000 têtes de bétail, il n'y a pas moins de 50.000 Hollandais.

Dans ce même ouvrage, une carte coloriée indique les principaux centres où l'on trouve la Hollandaise, et les villes de Maubeuge, Valenciennes, Cambrai, Solesmes, Douai, Mézières, Sedan, Provins, Amiens, sont tout particulièrement soulignées.

LÉFOUR nous décrit ensuite les variétés que l'on rencontre le plus fréquemment en France :

« Celles du Noord Holland, de taille élevée, un peu grêles » de membres, étroites de poitrine. En s'approchant de Rotterdam et d'Utrecht, le coffre prend plus d'ampleur ; » c'est de là que sortent les sujets pour la France aux foires

» de Goorkense, de Hoorn, entre le 15 octobre et le 15 novembre. La variété de Frise pénètre moins par suite de son éloignement. Les variétés hollando-belges, qui se trouvent en assez grand nombre dans le Nord, varient un peu suivant la frontière et les provinces qui la bordent. Des riches moères de Furnes, de Ambacht, nous importons des vaches de haute stature, étoffées, assez fortes de membres, dont les unes sont rouge vif tachées de blanc rappelant la Flamande, les autres, noires ou pies noires rappelant la Hollandaise. Plus au sud, vers Tournai, les robes pies tigrées ou grises deviennent exclusives, dans le Hainaut, l'ancienne race du pays se croise avec la Hollandaise et produit des pelages des plus variés, de l'alezan enfumé au noir et au gris.

» L'importation des sujets hollando-belges atteignant 59.000 dans les années 1853, 1854, 1855 ; cette grosse importation était liée aux grosses pertes de l'élevage français par la péripneumonie et à l'abaissement des des droits de douane. Cette importation s'est un peu ralentie sous l'influence des prix en 1856 ».

Ce rapport est très intéressant à lire, car, en plus des chiffres précis qu'il nous fournit, il nous montre les progrès réalisés en élevage à cette époque. En effet, en 1843, d'après le compte rendu d'un Inspecteur de l'Etat, nous trouvions une Flamande : « généralement rousse » ; en 1857, nous la voyons « rouge vif taché de blanc », et elle se sépare ainsi de la pie rouge de Zélande : de même, les teintes de la Hollandaise sont de plus en plus nettement marquées et la robe pie noire se fixe davantage.

Nous voyons qu'à cette époque la Race Hollandaise est solidement installée en France, puisque les statistiques officielles déclarent 80.000 sujets « recensés » dans les départements du Nord et de l'Est. Nous disons à dessein « recensés », car le nombre réel devait en être bien plus élevé.

Si la lecture des auteurs de l'époque qui donnèrent des opinions intéressantes, bien que parfois opposées, est très instructive à faire, il est un élément d'information que nous n'avons pas manqué d'étudier pour cette raison qu'il reflète

d'une manière exacte l'importance et la situation des races en France ; ce sont les palmarès des concours agricoles centraux ou régionaux qui se sont tenus à Paris ou en province.

A l'origine, les concours agricoles qui eurent lieu tendaient surtout à montrer les animaux gras. Le premier en date eut lieu à Poissy, près de Paris, à la fin de la première moitié du XIX^e siècle. C'est en 1850 qu'apparaissent les deux premiers sujets hollandais, au concours de Versailles : l'un provenait de la Ferme Ecole de Versailles, sous la classification de *Hollando-Cotentine* (bringé), et l'autre, de la Côte-d'Or, comme *Hollando-Durham*. Cette première classification et la provenance des sujets nous montrent comment, à l'époque, l'idée d'amélioration du bétail par l'infusion de sang étranger était répandue. Les concours qui suivirent ne firent que confirmer cette manière de voir.

En 1851, à Versailles, la même *Hollando-Cotentine* est présentée, et à Amiens une *Hollandaise* est égarée parmi quarante *Flamandes*.

En 1852, encore une *Hollandaise* à Amiens.

En 1853, quatre *Hollandaises* croisées représentent la race à Saint-Quentin, sur 80 bêtes exposées.

En 1854, à Paris, deux sujets *Hollandais* provenant du Calvados et de la Somme. La provenance de ces derniers sujets du Calvados et cette croisée *Hollando-Cotentine* confirment les dires de MAGNE qui signalent, en 1855, la Race *Hollandaise* se propageant vers l'Ouest de la France.

En 1855, un grand concours international eut lieu à Paris. Quarante spécimens pie noiré y figurent, mais dix-huit seulement appartiennent à des fermiers français, les autres venant directement des Pays-Bas.

En 1856, soixante bêtes hollandaises sont présentées à Paris.

En 1857 et 1858, grande prédominance des animaux gras, les concours ayant eu lieu à Poissy.

En 1859, à Valenciennes, neuf Hollandaises du Nord sont inscrites.

Le concours central de Paris, en 1860, nous renseigne très complètement sur la situation du bétail hollandais en France. Tout d'abord, un fait très intéressant à retenir montre les données acceptées à l'époque dans la conduite de l'élevage sous l'influence des rapports de Sainte-Marie sur le rôle de Durham et des bêtes d'origine anglaise. Ce fut à cette époque l'apogée du Durham ; l'on ne voyait que par cette race, et, dans la liste des primes accordées, nous trouvons la somme de 10.000 francs pour les sujets de croisements Durham.

Nous insistons sur ce chiffre de 10.000 francs qui est d'importance pour l'époque, d'autant plus que des catégories de race pure ne sont en général dotées que de 5.000 francs de primes.

En ce qui concerne notre Race Hollandaise, nous la trouvons beaucoup plus fortement représentée à cette exposition qu'aux concours de province ; sans tenir la place de la Normande ou de la Charollaise, elle présente pourtant près de cent sujets hollandais. L'on serait tenté de croire que cet afflux est lié aux fortes importations signalées par LEFOUR. Non, car cinquante-trois de ces sujets sont signalés comme étant nés chez l'exposant. C'est un fait intéressant pour l'époque et qui nous permet de dire qu'en 1860, la Race Hollandaise n'est plus simplement un animal d'importation, mais bien un animal élevé en France.

La provenance des sujets exposés à ce concours est également très intéressante à étudier. Le bassin de Paris l'emporte comme nombre, mais nous

trouvons des sujets qui furent élevés dans l'Yonne, dans l'Indre-et-Loire, dans la Vienne, dans la Haute-Marne. La Hollandaise a progressé à cette époque loin de son berceau, et pourtant, elle est loin de rencontrer dans l'Yonne les mêmes conditions d'existence que dans les Polders ; elle a gagné ainsi le Centre de la France où quelques éleveurs ont essayé d'introduire cette race dans leurs étables.

Au concours de Lille, en 1863, 80 sujets hollandais sont présentés et montrent l'importance de la race dans cette région du Nord.

Pour la période comprise ensuite entre 1863 et 1883, période qui fut troublée par la guerre de 1870-1871, les animaux gras prédominent dans tous les concours de Paris, et aucune distinction n'est faite entre les races d'animaux particulièrement destinés à la boucherie et les autres races.

En 1883, cette lacune est comblée, et il existe une catégorie d'animaux reproducteurs mâles ; aussi nous voyons réapparaître les races laitières : quatre sujets normands et un hollandais y sont présentés.

Dans les concours régionaux, où cette prédominance de la bête de boucherie est moins marquée, la Hollandaise a mieux maintenu sa place.

En 1882, au concours de Saint-Quentin, nous trouvons vingt Hollandaises issues du Nord de la région parisienne. En 1883, trente sujets sont à Amiens.

En 1885, à Paris, les animaux gras dominent toujours et il n'y a que deux taureaux hollandais du département de l'Oise et un seul taureau flamand.

Durant cette période de près de trente années, qui s'écoule de 1863 jusqu'en 1891, la Hollandaise, comme nous venons de le constater, n'a pas été très régulièrement présentée aux concours et les

auteurs ne font, à son égard, que répéter ce qui a été écrit dès 1855. Aussi, il ne nous a pas été permis de suivre d'une manière parfaite son évolution en France. Pendant ce temps, un fait semble seul retenir l'attention des éleveurs : la recherche des sujets aptes à l'engraissement par les croisements Durham. Mais, vers 1880-1890, la poursuite aveugle de ces croisements amena de très nombreuses désillusions, et les concours d'animaux gras perdirent de leur importance. L'on commença à s'intéresser à tous les animaux reproducteurs, même s'ils n'étaient pas spécialement destinés à la boucherie, et les concours centraux de Paris furent modifiés en ce sens, vers 1890.

En 1891, cette nouvelle réorganisation nous amène un plus fort contingent : dix sujets hollandais y figurent : ils proviennent tous de la région du Nord.

En 1895, nous trouvons plus de quarante bêtes hollandaises au concours de Paris. De plus, fait à signaler, leur provenance est très différente de celle que nous avions relevée en 1860. Les éleveurs du Centre semblent avoir disparu, tous ceux de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de la Haute-Marne n'ont pas poursuivi l'élevage de la Hollandaise. Pour la région au sud de Paris, seuls, les départements de la Gironde et de la Vienne ont maintenu leurs étables de sujets pie noirs, mais il nous est facile de remarquer que ces deux régions offrent des conditions d'existence très voisines de celles offertes par la région des Polders.

Dans les concours qui se sont tenus à la fin du XIX^e siècle, nous constatons que les sujets hollandais sont de plus en plus nombreux et proviennent la plupart de la région du Nord de Paris.

A l'occasion de l'exposition internationale de Paris de 1900, la Race Hollandaise est très brillamment représentée ; 50 sujets y prennent part.

48 d'entr'eux appartiennent à des éleveurs des Pays-Bas ; seuls, M. LE GENTIL, du Pas-de-Calais, et GHESTEM, du Nord, eurent l'audace de se mesurer avec ces éleveurs qui avaient certainement dû présenter l'élite de leur production.

Que conclure de toutes ces recherches parmi les auteurs de l'époque, et de cette longue étude des palmarès des concours agricoles ? Il en ressort très nettement que, vers 1850-1860, la Hollandaise eut un gros succès en France. Quels étaient les motifs de ce succès ? Tout d'abord, le cheptel français avait subi de très grosses pertes à la suite de meurtrières épizooties, de péripneumonie ; de plus, depuis 1830, de toutes parts l'on vantait la valeur de l'élevage anglais, le Durham pour sa valeur de bête de boucherie, le Dishley pour la finesse de sa laine. Bakewell et les frères Colling étaient les grands noms de l'élevage. Les éleveurs anglais surent faire connaître les résultats qu'ils avaient obtenus chez eux ; ils trouvèrent en France des dirigeants officiels de l'élevage qui suivirent leurs directives. SAINTE-MARIE et YVART adoptèrent leurs idées et furent les protagonistes de l'infusion de bétail étranger en France. Aussi, n'est-il pas étonnant de voir dans les concours, même les plus importants, comme celui de Paris, la prime de 10.000 francs accordée en 1860 aux sujets de croisement Durham.

La Race Hollandaise, dont la réputation laitière était déjà grande, profita de cette ère de publicité faite autour du bétail anglais, et, comme l'écrivait MAGNE en 1855 : « L'on a importé la Hollandaise » en masse en France pour croiser les races indigènes » et augmenter leur production laitière ». Il semblait en effet à l'époque que le bétail français était de médiocre valeur, qu'il fallait partout infuser du bétail étranger, et cette idée de croisement de nos races françaises avec ces races étrangères,

jugées de haute valeur, semblait un dogme. L'Etat français lui-même intervint par la création de vacheries nationales pour l'amélioration du bétail par le Durham, de bergeries nationales pour l'amélioration des troupeaux de France par le Dishley. Dans le domaine privé, des Sociétés puissantes comme celles de Flandres essayèrent de croiser la flamande avec le Durham pour en améliorer la précocité. De plus, autre fait très intéressant à signaler : si la Hollandaise pénètre en France à la faveur de la publicité du Durham, la Hollandaise subit elle-même l'influence du Durham. Emile de LAVERGNE, à ce propos, dans une étude des plus complètes de l'économie rurale aux Pays-Bas, parue dans la *Revue des Deux Mondes*, d'avril 1864, s'exprime en ces termes :

« Ce qui constitue l'orgueil, la richesse de l'agriculture
» hollandaise, ce sont ses vaches, de cette race renommée à
» juste titre pour la quantité de lait qu'elle produit. Lourdes,
» flegmatiques, la tête petite, la panse rebondie, ces bêtes
» paisibles sont de véritables machines lactifères. On essaie
» depuis quelque temps de communiquer à la Race Hollan-
» daise, au moyen de croisement avec le Durham, plus
» d'aptitude à l'engraissement. On comprend que les éleveurs
» s'efforcent d'obtenir un pareil résultat, car presque tous
» les pâturages de la zone basse sont assez nourissants pour
» engraisser les animaux de boucherie ».

Cette description de la Hollandaise en son pays d'origine est très intéressante à noter, pour relever la pénétration du Durham dans la race qui nous occupe.

Cette infusion de sang étranger se poursuivit-elle longtemps ? Non. Et alors, comment expliquer cet abandon après le sentiment de nécessité absolue de cette infusion que l'on avait eu précédemment ? Nous ne pouvons mieux faire pour le motiver que de nous en rapporter au cours magistral de notre maître M. BOUCHER, qui critique

le procédé employé par les Sociétés des Flandres recherchant l'amélioration de la race flamande par le croisement avec la race Durham :

« On eut d'abord des sujets de première génération, demi-sang Durham, demi-sang flamand ; l'opération réussit en tant qu'à conformation ; les sujets étaient fondus corrects, réguliers, les deux variétés étant de même origine, il y avait donc affinité de sang, mais la médaille a son revers ; l'on voulait l'amélioration de la précocité et conserver les caractères laitiers. Les résultats furent contraires, la race flamande perdit dans ses métis sa rusticité et sa production laitière, la Société fit tous ses efforts pour redresser ces erreurs et l'on épura la race flamande ».

Ce que M. BOUCHER nous cita pour le croisement Durham flamand, il aurait pu le faire pour les croisements Durham hollandais. L'erreur fut vite reconnue ; on abandonna cette pratique. Dès 1874 se fonda le Herd Book Hollandais et les éleveurs hollandais se cantonnèrent strictement dans la sélection de leur race.

Nous arrivons ainsi à la fin du XIX^e siècle, et, de même que nous voyons l'influence du Durham s'atténuer peu à peu, de même l'importance de la Hollandaise diminue beaucoup, son étoile pâlit, et c'est pour cette raison que nous constatons lors de la grande exposition internationale de 1900, l'effort des éleveurs des Pays-Bas qui envoyèrent 48 sujets d'élite choisis parmi les meilleures étables pour essayer de secouer l'indifférence de l'élevage français.

Pour conclure cette étude de l'extension de la race au cours du siècle dernier, nous dirons que cet examen nous a permis de nous rendre compte que, vers 1850-1860, la Hollandaise, à la suite des nécessités et de l'engouement des éleveurs pour le bétail étranger, s'était répandue très vite dans toute la France. Elle apparaissait, à l'époque, devoir devenir la bête de croisement que l'on devait adopter partout, pour obtenir l'améliora-

tion de la valeur laitière d'un troupeau, de même que l'on adoptait partout le Durham pour l'amélioration de la précocité. Ces adaptations furent ainsi tentées dans tout le Centre de la France, en dépit des lois d'extension des races. Ces lois ne tardèrent pas à jouer automatiquement, et, en 1890, la Hollandaise avait une zone d'influence très réduite par rapport à celle de 1860. La Race Hollandaise était revenue d'elle-même, là où il lui était possible de s'accroître, de se développer, là où les conditions culturelles répondaient à ces besoins.

CHAPITRE III

SITUATION DE LA RACE HOLLANDAISE DE 1900 AU 1^{er} AOUT 1914

Nous arrivons ainsi au début du XX^e siècle et nous nous arrêtons tout d'abord à l'étude de M. DE LAPPARENT, Inspecteur d'agriculture, sur la situation des races bovines en France en 1902. Parlant de la Race Hollandaise, il s'exprime en ces termes :

« On rencontre la Hollandaise en Flandre, dans cette
» région industrielle de Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes,
» Avesnes (à l'exception des cantons du Quesnoy, de Bavay,
» de Maubeuge). L'élevage en est peu suivi, sauf dans les
» grandes fermes et le renouvellement se fait surtout par
» importation. On en évalue le nombre à 30.000. Il n'y a ni
» tendance à l'augmentation ni à la diminution ; il y a
» cependant progrès sensibles des formes. Chaque année, les
» Sociétés locales organisent des concours, l'on constate
» que, dans les arrondissements précités, les cultivateurs
» s'intéressent moins à l'amélioration de leur bétail que ceux
» des Flandres : de Dunkerque, d'Hazebrouck, de Saint-
» Omer. On constate en France une légère diminution du
» rendement laitier, d'où la nécessité de l'introduction de
» quelques bons taureaux d'origine. Il est difficile de déter-
» miner l'importance de la race dans les autres départements.
» Il en existe un assez grand nombre d'éléments dégénérés
» dans les arrondissements de Montmédy, de Vouziers, dans
» la Meuse, à Briey, à Vervins ; la Société d'agriculture de
» Verdun, en 1894, fit venir dix taureaux et quarante-six
» génisses d'origine. On la signale également aux environs
» de Paris dans la laiterie, dans le pays de Thelle et aux
» environs de Château-Thierry où les fromageries renferment
» dans leurs étables un tiers de Hollandaises. Enfin, on

» trouve un petit groupe de 4.000 têtes en Gironde. La race
» est surtout limitée en cette région et ne s'agrandira pas,
» les pâturages y sont très limités eux-mêmes par la valeur
» des terrains de vignobles ».

Le rapport du même auteur, paru en 1914, sur le même sujet, reproduit mot à mot celui de 1902 pour ce qui a trait à la Race Hollandaise, et, sans vouloir mettre en doute la valeur de ce rapport écrit par un auteur aussi éminent que M. DE LAPPARENT, nous sommes pourtant surpris qu'à douze ans de distance, il n'y ait pas eu la moindre retouche à faire sur ce point. Notre surprise s'accroît lorsque nous examinons les chiffres fournis par cet auteur et ceux fournis par un des grands dirigeants de l'élevage français, M. le Sénateur MASSÉ. Ce dernier estime le cheptel hollandais, en 1914, à 130.000 têtes, tandis que M. DE LAPPARENT n'accuse que 30.000 têtes. D'autre part, la lecture des palmarès des concours centraux de Paris, qui se sont tenus durant cette période de 1900 à 1914, nous laisse également une impression toute autre que celle du rapport de M. DE LAPPARENT. Nous voyons au contraire très nettement que la Race bovine Hollandaise est très sérieusement élevée dans la zone d'extension qui lui convient, dans « sa zone », et elle s'y présente non pas comme un animal d'importation, mais comme un animal d'élevage.

En 1901, 30 bêtes sont présentées au concours central de Paris.

En 1903, la catégorie hollandaise n'est plus placée comme race étrangère dans le catalogue, après le Durham ou la Schwitz, mais elle prend la troisième place, comme une vraie race de France, après la Normande et la Flamande et avant la Salers. N'était-ce pas la reconnaissance, par le Comité d'organisation du concours, que l'élevage

de la Hollandaise était, dès cette époque, très solidement installé en France.

En 1905, en 1910, en 1914, nous trouvons un contingent de Hollandaises qui va toujours croissant. De 30, il passe à 50 ; ces sujets proviennent, pour les 4/5, du Nord de la France. Des éleveurs d'élite se sont en effet attachés à cette race et se sont parfaitement rendus compte de sa valeur ; aussi, chaque année, nous voyons les noms de POTIÉ, de BOISSEaux, de GHESTEM, etc..., qui s'efforcent d'obtenir les premières places. De nombreux agriculteurs, à l'exemple de ces pionniers de l'élevage, ont su reconnaître également la valeur de cette race, et, à la veille de la guerre, un troupeau de plus de 200.000 Hollandaises peuplait ces riches plaines qui s'étendent au Nord de Paris, couvrant les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise, des Ardennes et de la Meuse.

DEUXIÈME PARTIE

**De la Race bovine Hollandaise
pendant la guerre de 1914**

SITUATION
DE LA RACE BOVINE HOLLANDAISE
DANS LE NORD DE LA FRANCE
DURANT LA GRANDE GUERRE

Que va devenir ce beau troupeau durant la guerre ?

Nos recherches furent longues, et nous avons eu de grosses difficultés pour le suivre au cours de l'horrible tourmente.

Au 1^{er} août 1914, l'ennemi s'avance. En vain, la vaillante armée belge a essayé de l'arrêter. Il pénètre et envahit nos contrées du Nord de la France, ces régions riches par leur sol, par leurs cultures, par leurs pâturages, par leurs houillères, par leurs industries ; riches aussi par cette vaillante population d'hommes froids, calmes, pondérés, qui, depuis des siècles, se sont attachés à cette terre des Flandres qu'ils ont travaillée et qu'ils ont toujours voulue plus belle.

La guerre, brutale, implacable, va se livrer sur ce sol de France, amenant avec elle le malheur, la dévastation, la ruine, la mort.

Au début du mois d'août 1914, l'ennemi s'avance et bouscule tout devant lui. Telle la marée montante surgissant les soirs de tempête et dont l'écume gagne à chaque instant sur la grève, l'armée Allemande déferle sur les frontières

de France, ivre de gain, de lucre ; brutalement, elle détruit tout ce qui entrave sa marche en avant.

Durant cette marche sur Paris à travers les départements du Nord-Est, les quelques vieux paysans que la mobilisation n'a pas touchés, attendent. Sur cette terre qui fait partie intégrante de leur moi, sur cette terre où tous ont travaillé, que tous ont aimée, ces vieux paysans des Flandres et des Ardennes, ces vieux gueux de la terre, confiants dans la vaillance du soldat de France, attendent ; et ce n'est que lorsque la fusillade crépite à l'orée du village qu'ils la quittent. Ils fuient alors sans prendre garde, poussant devant eux leur troupeau, tandis que, derrière, le grand chariot emmène : sacs de blé, objets de valeur, femmes et enfants. Ils gardent leur foi en notre armée : ce recul n'est que temporaire, dans quelques jours, les Germains seront boutés hors de France et tout reprendra sa place...

Hélas, ce ne fut là qu'une chimère, et il fallut évacuer bien loin ; et les étapes furent longues pour ceux qui, depuis Charleroi, fuyaient devant l'ennemi. Et, au milieu de cette fuite éperdue des paysans, qu'advint le troupeau ? Ce troupeau qui comptait non seulement les 200.000 têtes de bétail de Race Hollandaise, que nous avons signalées, mais encore près de 800.000 autres sujets appartenant aux diverses races : flamande, normande, meusienne, etc.... Un grand nombre partit aussi devant le flot envahisseur et le reste demeura en pays occupé, dans l'impossibilité de fuir. Parmi toutes ces bêtes qui furent emmenées ainsi, quelques-unes moururent en route, d'autres furent abattues dès leur arrivée à cause de leur état de faiblesse, leur misère grande et les difficultés pour les abriter et les nourrir. Quelques-unes des bêtes qui étaient en état de gestation avortèrent en route, d'autres mirent bas dans des

conditions défectueuses, et la mortalité fut très grande chez les nouveau-nés. Quelques-uns des éléments ainsi évacués furent, au début de septembre 1914, groupés en masse dans les vastes champs de course de l'agglomération parisienne, sous le nom de troupeau de précaution en vue de l'investissement possible de la capitale par l'armée allemande. Ces animaux eurent là une existence des plus précaires, et les récits qui, à l'époque, nous furent faits de l'état de ces animaux sur les hippodromes de Longchamps, de Saint-Cloud, etc., étaient des plus navrants.

A l'approche de l'hiver 1914-1915, Paris ayant été complètement dégagé après la victoire de la Marne, il fut décidé de disperser le troupeau. Sur l'initiative de M. le Sénateur MASSÉ, les produits flamands et hollandais, et tout particulièrement les sujets d'élite, furent mis en pension chez des agriculteurs de la région parisienne, dans l'Oise, en Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, moyennant rétribution en espèces, s'il s'agissait de produits mâles, ou le droit au produit si le nouveau-né était une génisse.

C'est avec ces animaux qui étaient hollandais ou flamands que certains agriculteurs de la Somme et de l'Aisne commencèrent à reconstituer leur troupeau, en 1916, à la suite des avances de l'armée anglaise, qui avaient permis à quelques-uns de rentrer chez eux. Mais, en 1918, une implacable et dernière ruée allemande acheva de détruire tout ce qui avait été sauvé, et, de tout le troupeau qui s'était échappé en 1914, nous pouvons dire qu'au 11 novembre 1918 il ne restait aucune trace.

L'on pourrait supposer que les sujets demeurés en pays occupés avaient été plus heureux. Hélas, si, durant les quelques mois qui suivirent l'invasion ennemie, il avait été possible à ceux demeurés de l'autre côté de la ligne de feu de conserver

leur bétail, bientôt les réquisitions teutonnes, le manque de nourriture, l'absence d'élevage, eurent rapidement fait table rase de ces éléments restés en terre envahie.

Aussi, nous pouvons affirmer qu'à l'heure de la signature de l'armistice de Rethondes, le million de bovins qui peuplait nos riches contrées du Nord-Est de la France était presque complètement anéanti. Le paysan qui rentra, que trouvait-il au foyer ? Rien. La maison en ruines, les terres en friches et les étables vides. Et notre belle Race Hollandaise, que nous avions vue si forte et si puissante avant la guerre, n'était plus qu'un souvenir dans l'esprit des éleveurs de cette région.

TROISIÈME PARTIE

**De la Race bovine Hollandaise
après la guerre de 1914**

CHAPITRE PREMIER

SITUATION DE LA RACE APRÈS LA GUERRE LA RECONSTITUTION DU TROUPEAU

Comment se reforma-t-il, ce troupeau ? Il a fallu la vaillance et la ténacité des paysans du Nord pour atteindre le résultat que nous pouvons constater aujourd'hui.

1919, fut l'année la plus terrible pour l'éleveur de ces régions. De ces ruines, tout devait revivre, partant de rien, il fallait tout faire. Sur le champ de bataille, le paysan ramassa quelques planches, quelques tôles et, sur l'emplacement de son ancienne ferme, il dressa une de ces petites mesures dites « provisoires » et qui, hélas, de nos jours, abritent encore de trop nombreux sinistrés.

A l'approche de l'hiver 1919-1920, nombreux furent les sinistrés qui se virent presque contraints de quitter leurs « cabanes » devant les difficultés de l'existence ; mais ils ne pouvaient se décider à s'éloigner... la terre n'était-elle pas là ? Et ce fut sous ces mesures que se retrempa leur énergie, leur désir de vaincre.

Quelle fut l'origine du bétail qui reprit place à la ferme, qui pénétra dans cette zone de mort que l'on qualifia si justement de « zone rouge » ? Le bétail vint de partout, et nous allons essayer de classer ses diverses sources. Il nous sera certes difficile d'exposer entièrement tous les détails des services qui se sont créés en 1919 et 1920 pour la

reconstitution du cheptel. Nous nous efforcerons surtout de signaler les diverses sources du bétail hollandais ou de souche hollandaise qui peuple à l'heure actuelle notre région du Nord-Est. Dans cette étude, nous montrerons d'abord l'origine et l'importance de ces importations, et nous examinerons ensuite la valeur des sujets ainsi introduits.

§ I. — Origine et importance des importations d'animaux qui contribuèrent à la reconstitution du cheptel du Nord-Est de la France

En premier lieu, il faut nous rappeler que quelques cultivateurs étaient parvenus à rester en contact de la zone de feu et en particulier dans la région d'Hazebrouck et de Dunkerque. Ces éleveurs avaient réussi à maintenir quelques sujets dans les fermes de ces régions où ils étaient un peu « comme chez eux ». La réintégration de ces sujets fut très facile et elle eut une grosse importance pour la reconstitution de la race flamande.

Nous continuons en signalant les Commissions dites de « récupération ». Par ordre de leur gouvernement, et dans le but de ne laisser derrière elles que ruine et mort, les armées allemandes avaient emmené le rare bétail qui avait pu échapper à leurs réquisitions. Mais, devant la rapidité du mouvement de repli d'octobre 1918, elles furent contraintes d'abandonner ces bêtes en Belgique. Le Gouvernement français, d'accord avec le Gouvernement belge, créa des Commissions dites de « récupération » qui eurent pour mission de rechercher le bétail ainsi épars dans les fermes belges. Hélas, et comme l'exprime M. MONSARRAT, Directeur des Services Vétérinaires du Nord, dans son

rapport général de l'année 1919, il fallut bientôt constater la quasi-faillite de cette opération :

« Ces Commissions, au bout de six mois de recherches »
» n'aboutirent qu'à l'envoi en France de quelques milliers
» d'animaux qui, pour la plupart, inspirent plus de pitié que
» d'envie, car le cultivateur belge se soustrait autant qu'il le
» peut aux déclarations prescrites par son gouvernement ; il
» cache et dissimule par tous les moyens les bons sujets que
» l'ennemi lui a abandonnés au cours de la fuite et désigne
» comme étant recueillis par lui en provenance de la France,
» tous ceux en mauvais état de son étable ».

Ces animaux « récupérés », comme l'indique toujours M. MONSARRAT, créèrent de plus, là où ils furent envoyés, des foyers de fièvre aphteuse. Y eut-il parmi ces « récupérés » des animaux de Race Hollandaise ? Le peu de valeur de cette opération ne nous a pas permis d'obtenir des données précises.

En novembre 1918, et durant tous les longs pourparlers du traité de paix de Versailles, les difficultés furent grandes pour obtenir la restitution du bétail. Il fallut les vives réclamations de M. MASSÉ, qui se faisait l'interprète de l'Académie d'Agriculture, pour obtenir l'insertion, dans les clauses du traité de paix, de l'obligation pour l'Allemagne de livrer à la France le bétail qu'elle avait perdu dans ses régions envahies.

Il se basait, dans ses réclamations, sur les statistiques officielles montrant qu'en 1919, l'Allemagne, en dépit des quatre années de guerre, possédait encore 158 têtes de bétail par 1.000 habitants, tandis que la France n'en offrait pas plus de 132. Mais déjà à cette époque, l'Allemagne, s'appuyant sur l'extrême bonté, pour ne pas dire les « faiblesses » de M. le Président WILSON, simula un extrême appauvrissement, et, alors que nos pertes s'élevaient à 936.000 têtes de bétail, nous n'obtenions par traité que 600.000 têtes. Sur ces

600.000 têtes que l'Allemagne reconnaissait nous devoir et qu'elle s'engageait à nous livrer, en vint-il beaucoup en France ? Hélas... Au début de l'année 1920, sous la présidence de M. le Sénateur MASSÉ, vingt-cinq Commissions comprenant chacune un vétérinaire, se rendirent en Allemagne, à seule fin de recevoir ce bétail promis. Selon les instructions de leur Président, ces Commissions s'attachèrent à la recherche d'animaux se rapprochant du type Bos Taurus Batavicus. Ceci pour aboutir, dans l'esprit de M. MASSÉ, à l'envoi dans la zone Nord-Est de la France d'un bétail tout disposé à y trouver les mêmes conditions d'existence que dans son pays d'origine. Aussi, la majeure partie du troupeau ainsi introduit fut-il de race Holstein Frise, bétail pie noir, de taille plus petite que la grande variété pie noire des Polders. Pour être complet, nous devons ajouter que de nombreuses difficultés s'élevèrent et ne permirent pas toujours à ces Commissions de fonctionner d'une manière efficace et régulière. Elles se heurtèrent à un mauvais vouloir des plus nets des autorités allemandes retardant et gênant de mille façons la marche de ces Commissions ; les troubles révolutionnaires du début de l'année 1920 et une violente épidémie de fièvre aphteuse, amenèrent même un arrêt dans leurs opérations. Celles-ci reprirent en août 1920 pour s'interrompre définitivement en août 1921, par la simple volonté du Gouvernement allemand, en raison des divergences de fixation des prix et de la hausse du bétail. En dépit des protestations des Gouvernements français et belge, l'arrêt dans la livraison fut maintenu et nous avons tout lieu de croire que nous n'obtiendrons pas une bête de plus dans les temps futurs.

Quels furent les résultats des travaux de ces Commissions ? Ainsi qu'en font foi les déclai-

rations ministérielles, 80.000 sujets furent introduits en France par leur intermédiaire au lieu de 600.000, et les $\frac{4}{5}$ de cet effectif comprenaient des animaux de souche Holstein Frise. Ces animaux furent répartis comme suit dans les départements : Nord, 25.000 ; Pas-de-Calais, 8.000 ; Somme, 5.000 ; Oise, 4.000 ; Aisne, 13.000 ; Ardennes, 11.000 ; Marne, 4.000 ; Meuse, 6.000 ; Meurthe-et-Moselle, 600.

A la même époque, le Gouvernement néerlandais ayant mis à la disposition du Gouvernement français un crédit de 50.000.000 de florins pour lui permettre d'acheter des bêtes bovines en Hollande, les Sociétés coopératives de reconstitution agricole des départements libérés, encore appelées Sociétés Tiers Mandataires, firent diligence pour pratiquer ces achats. M. POTIÉ Georges dirigea les opérations. M. LEPERS, de Wattrelos, M. COTON, vétérinaire, et d'autres personnalités de l'élevage du Nord-Est, collaborèrent à ces acquisitions, qui portèrent sur près de 50.000 bêtes.

D'autre part, toujours dans cette période qui se déroule de 1920 à 1922, la ville d'Arras, privée des bêtes de Saint-Pol, de Montreuil qui, jadis, alimentaient son marché fut, dès l'armistice, fortement approvisionnée en bétail hollandais. Un très grand nombre de sujets hollandais fut ainsi introduit par des marchands qui, toutes les semaines, passaient la frontière et venaient s'installer sur les ruines de ce qui était autrefois la délicieuse et splendide « Place du Marché ». En dehors du marché d'Arras, il y eut en plus un assez gros contingent de bêtes vendues directement dans la région, par des marchands s'approvisionnant en Hollande. Jusqu'au 15 novembre 1922, nous pouvons estimer à 20.000 le nombre des bêtes ainsi introduites. Cette importation se poursuivit jusqu'au 15 novembre 1922, date à laquelle un arrêté inter-

disant l'introduction d'animaux hollandais fut pris, pour éviter la propagation de la fièvre aphteuse.

Notre cheptel fut encore alimenté par une autre source, que nous ne pouvons manquer de signaler : Dès l'armistice, alors que nous étions en plein désastre, à ces moments où tout le monde s'apitoyait sur la France meurtrie, et où dans un commun accord, les Alliés semblaient vouloir collaborer à son relèvement (les temps ont bien changé depuis...), les Etats-Unis d'Amérique nous aidèrent dans la reconstitution de notre cheptel. C'est au début de l'année 1921 que M. DUDDLEY WATERS, banquier des Grands Rapides Michigans, groupa un troupeau de 700 taureaux de race Holstein Frise ; ce troupeau constituait un don d'un groupe d'éleveurs américains aux régions dévastées. Le premier convoi comprenait 84 taureaux, 40 furent dirigés sur le département du Nord, et 44 sur le département du Pas-de-Calais. Ces envois furent interrompus durant les mois d'été 1921 et repris ensuite sur la base moyenne de 40 par départements dévastés.

Tout cet exposé sur l'origine et l'importance des importations d'animaux a pu paraître un peu fastidieux, mais nous avons tenu à être aussi complet et aussi précis que possible, pour que ces faits puissent servir de base dans l'histoire de la reconstitution du cheptel dans nos régions du Nord. Nous y avons mis d'autant plus de soins et d'exactitude que la plupart de ces sujets étaient de souche de Bos Taurus Batavicus et que, par là même, nous indiquions la provenance du troupeau hollandais qui peuple à l'heure actuelle nos régions.

Après avoir vu la provenance et l'importance numérique des animaux ainsi introduits, examinons maintenant quelle en était la valeur.

§ II. — Valeur des animaux importés

Nous avons dit le peu de valeur que présentaient les animaux « récupérés » de Belgique. En fut-il de même pour les sujets des autres provenances ? Heureusement, les résultats ne furent pas tous identiques.

Les sujets achetés par l'intermédiaire des Sociétés Tiers Mandataires directement en Hollande furent en général des sujets d'élite. Les Commissions qui opérèrent ainsi étaient constituées d'éleveurs éminents, qui déjà avaient eu chez eux des animaux hollandais, et qui étaient ainsi à même de discerner les sujets de valeur. De plus, leur travail était facilité par cette raison toute simple que ces Commissions agissaient non pas comme l'huissier qui vient faire saisie pour obtenir un paiement et devant lequel le débiteur s'efforce de cacher la partie la plus importante de son avoir, mais, au contraire, comme le riche acheteur qui recherche les types les plus parfaits. L'ensemble de ces conditions fit, que les animaux ainsi achetés furent de tout premier ordre, et ce sont eux que nous rencontrons encore dans les étables des bons éleveurs de la région.

Les taureaux dus à la générosité américaine étaient également très bons. Ces animaux n'appartenaient certes pas à ces riches et puissantes familles qui se sont constituées là-bas en ayant comme point de départ de bons sujets Holstein Frise, et qu'une sélection judicieuse amena à une production formidable (telle que celle de la vache « Segis Pietertje Prospect » qui produisit, en 365 jours, l'incroyable chiffre de 16.900 litres de lait) ; mais c'était, à tout prendre, d'excellents sujets, de bons raceurs et, aujourd'hui, lorsqu'il nous

arrive de féliciter un cultivateur sur la valeur d'un animal, nous avons souvent cette réponse : « Oh oui, c'est un bon, son père était un américain ».

Quelle était la valeur des sujets importés de Hollande, vendus sur le marché d'Arras ou directement par les marchands ?

C'était, en règle générale, de bons sujets, de forte stature ; ces animaux donnèrent dans l'ensemble satisfaction aux acheteurs. Ce n'était pas des sujets de race pure, présentés avec leur fiche de contrôle, mais leur rendement en lait était très intéressant et ils ont été, en grande partie, conservés par tous les éleveurs.

Quant à la masse de ces animaux qui peuplèrent les étables en 1920 et 1921, de ces éléments « restitués » par la République allemande, que valaient-ils ?

Il est assez difficile de répondre catégoriquement, car la valeur de ces sujets fut très variable, et cela pour diverses causes. En premier lieu, la diversité des contrées où les Commissions avaient opéré ces prélèvements. Les avis des cultivateurs furent ainsi partagés sur la préférence à donner au bétail pie rouge de Breitenbourg et du Holstein, ou au bétail pie noir du Holstein, de Ost Frise, d'Oldenbourg, de la Poméranie, de la Prusse Occidentale et de la Prusse Orientale. Néanmoins, les partisans de la pie noire du Holstein et de Frise furent les plus nombreux parce qu'elle répondait mieux au bétail que possédaient les cultivateurs avant la guerre. D'autre part, un autre élément, qui a influencé sur la valeur de ce bétail importé d'Allemagne, fut la compétence des Commissions chargées de la recherche de ces animaux. En effet, comme le fit très justement remarquer M. MONSARRAT :

« Si quelques-unes agirent avec sévérité, refusant impitoyablement tout bétail défectueux, pratiquant avec soin les épreuves de tuberculination, d'autres, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de rechercher, acceptèrent des sujets chétifs, malingres, des vaches à mammitte chronique, à trayons atrophiés ou déformés ou indurés, des vaches âgées de 6, 8 ans et plus, qui n'avaient jamais visiblement donné de veaux ou qui étaient nymphomanes, et enfin le manque de soins apportés aux épreuves de tuberculination était navrant, à tel point que plus de 20 % de sujets furent reconnus tuberculeux ».

Enfin, un motif d'ordre moral contribua beaucoup à discréditer le bétail allemand : nous étions au lendemain de la guerre, la haine du Boche était encore profonde, tout ce qui venait d'Allemagne était à priori mauvais, et la masse des sinistrés accusait les autorités allemandes d'avoir « vacciné des maladies » aux bêtes restituées.

L'exposé de ces motifs nous montre nettement que cette masse d'animaux d'origine allemande ne fut acceptée qu'à contre-cœur par tous les éleveurs de la région. Chacun semblait rejeter sur eux toutes les difficultés du relèvement d'après guerre, et il nous est fréquemment arrivé d'entendre cet argument : « Avec toutes ces sales bêtes boches, comment voulez-vous qu'on y arrive ? » De plus, ce discrédit porté sur certaines bêtes chétives venues du Holstein ou de Ost Frise s'étendit par similitude de robe, dans l'esprit de beaucoup d'éleveurs, aux autres bêtes de robe pie noire des autres provenances que nous avons signalées. La fermeture de la frontière hollandaise, pour la fièvre aphteuse, à la fin de 1922, ne fit qu'augmenter les critiques et les griefs relevés contre le bétail pie noir. Aussi, en 1922, il était pénible de voir une grande partie des cultivateurs de la région du Nord-Est vouloir se débarrasser à tout prix de leur bétail pie noir, et de très nombreuses bêtes furent ainsi dirigées vers l'abattoir. Si, en certains points, ces griefs étaient exacts, et

si parfois il ne pouvait être possible de poursuivre l'élevage avec les bêtes « restituées », nous estimons que cet anathème jeté ainsi indistinctement sur tout le bétail pie noir fut souvent immérité. Sans ce discrédit outré sur tout le bétail pie noir, nous devrions voir aujourd'hui toute la zone envahie, peuplée presque exclusivement de bétail de souche hollandaise. Heureusement, cet abatage que nous déplorons ne régna pas partout avec la même acuité, et, dans toutes les étables on ne chassa pas le bétail pie noir.

§ III. — Maintien du bétail pie noir dans le Nord-Est de la France et constitution du Herd-Book français de la Race Hollandaise pie noire

Les agriculteurs du département de la Meuse, qui, déjà avant la guerre, avaient reconnu la valeur de la Hollandaise, profitèrent de ce renouvellement pour abandonner l'élevage désordonné qui existait jadis dans leur région, et qui produisait un bétail que les auteurs se plaisaient à critiquer sous le nom de bétail meusien. Sous l'active impulsion de M. PATRIAT, Directeur des services vétérinaires de la Meuse, ils reprirent l'élevage de la Hollandaise. Ils sont arrivés à de merveilleux résultats, et aujourd'hui, dans les arrondissements de Verdun, de Bar-le-Duc, de Montmédy, l'on ne trouve plus que du bétail hollandais. De même dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aisne, dans une région qu'il est assez difficile de limiter exactement, mais qui chevauche sur les riches prairies de la Thiérache, du Vermandois, du Cambrésis, du Santerre, nous trouvons une population agricole qui a aussi parfaitement compris tout le bien que l'on pouvait attendre de l'élevage de cette belle race.

Dans cet exposé, en même temps que nous avons suivi les difficultés de la reconstitution du cheptel dans le Nord, nous nous sommes efforcé de montrer les avatars de la Race Hollandaise. Nous avons vu successivement son introduction suivant des provenances différentes, son discrédit exagéré, son abatage en masse, et enfin son maintien dans de belles et riches régions d'élevage.

A cette heure critique de 1922, au moment de cette hécatombe de bétail pie noir et de la fermeture de la frontière hollandaise, il est apparu aux éleveurs de ces régions que la race courait, pour ces motifs, de gros risques de disparaître à jamais. Ils formèrent une association pour maintenir et développer l'élevage de la Race Hollandaise en France. Le 18 octobre 1922, le *Herd-Book* Français de la Race Hollandaise pie noire était créé, et la présidence en fut confiée à M. Georges POTRIÉ, agriculteur à Loos. Nous mettons ci-dessous simplement un extrait des statuts. Nous n'avons pas jugé utile de les reproduire in extenso, ceux-ci étant semblables à ceux de nombreuses Sociétés agricoles, mais uniquement les articles montrant la zone d'extension admise actuellement, et la composition du Conseil d'administration.

ARTICLE PREMIER. — Sous le nom de *Herd-Book de la Race bovine Hollandaise pie noire*, il est formé une association déclarée, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et par les dispositions suivantes :

.

ARTICLE 13. — Le Conseil se compose :

1^o De 36 membres élus pour trois ans, par l'Assemblée générale, à raison de deux membres pour chacun des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne, des Ardennes, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de la Meuse, de

Meurthe-et-Moselle, et de un membre pour la *Marne* et pour la *Haute-Marne*.

L'Assemblée générale désigne en outre un membre suppléant pour chacun de ces départements.

Le nombre des membres pourra être augmenté sur la proposition du Conseil d'administration, par simple décision de l'Assemblée générale, de telle façon que soient représentés, au sein du Conseil, tous les départements se livrant à l'élevage de la Race Hollandaise dans une proportion à déterminer par l'Assemblée générale.

2^o Des Présidents des offices régionaux du Nord et de l'Est ou de leurs délégués ;

3^o Du Directeur des Services agricoles des dix départements ci-dessus ou d'un professeur d'agriculture délégué par lui.

Tout membre du Conseil qui, sans excuse valable, aura manqué à trois convocations consécutives, soit au Conseil, soit aux Commissions d'inscription, ne sera plus convoqué et sera déclaré démissionnaire.

En cas de vacances, le membre suppléant du département où la vacance s'est produite deviendra membre titulaire pour la durée du mandat restant à accomplir.

Les membres sortants sont rééligibles. Après la première élection du Conseil, un tirage au sort déterminera l'ordre de renouvellement.

Les membres suppléants sont nommés pour un an.

Chaque année, le Conseil nomme un bureau composé de un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier.

Le Conseil se réunit au moins deux fois par an et dans toutes les circonstances qui, d'après le Bureau, semblent devoir l'exiger. Il délibère valablement sur toutes les questions inscrites à l'ordre du jour.

Le Conseil se prononce sur l'admission, la démission et l'exclusion des membres. Il gère les intérêts de la Société.

Les membres remplissent leurs fonctions gratuitement, mais ils sont remboursés de leurs frais de déplacement et de séjour sur présentation d'un état approuvé par le président ou le trésorier.

• • • • •
S'il ne nous est pas permis de critiquer ces statuts, nous pouvons pourtant regretter qu'une place n'ait pas été accordée aux Directeurs des Services Vétérinaires des dix départements désignés. Leurs connaissances zootechniques leur donnaient, presque de droit, l'admission au Conseil d'Administration du Herd-Book.

Nous poursuivons, en reproduisant in extenso le règlement d'organisation technique qui est beaucoup plus intéressant en ce sens qu'il nous fournit le Standart de la race et qu'il nous expose le fonctionnement du Herd-Book.

§ IV. — Règlement d'organisation technique

I. — BUT DU HERD-BOOK

1. — Le Herd-Book de la Race bovine Hollandaise peut admettre tous les reproducteurs de cette race qui en seront jugés dignes par leur conformation, leurs aptitudes et leur ascendance.

2. — Il indique, pour chaque reproducteur inscrit, ses ascendants paternels et maternels déjà inscrits et, dès qu'il y aura lieu, sa descendance (pédigrée).

3. — Il mentionne, après avis conforme du Bureau, les récompenses obtenues dans les concours pour chaque sujet inscrit, ainsi que par ses

ascendants ou descendants directs. Aux mêmes conditions, il reproduit pour les vaches l'indication des rendements contrôlés en lait et en beurre et pour tous les autres sujets inscrits les observations contrôlées, propres à faire ressortir les mérites de la race.

4. — L'institution du Herd-Book a pour but :

a) D'assurer le maintien de la pureté de la race ;

b) De contribuer par une sélection judicieuse et continue à l'amélioration de ses aptitudes, à la reproduction du lait, du beurre et de la viande ;

c) D'aider à la propagation de la race et de favoriser la diffusion des reproducteurs d'élite en France et à l'étranger.

II. — INSCRIPTION DES ANIMAUX

5. *Conditions générales d'inscription.* — Les inscriptions sont décidées en tenant compte, pour chaque animal, de sa pureté de race, de sa conformation, de ses aptitudes et de son ascendance.

6. *Pureté de race.* — *Standart.*

Herd-Book hollandais frison, minimum 1 m. 30.

Pelage pie noir. Les membres sont généralement blancs jusqu'au-dessus du genou et du jarret. Une tache noire séparée au-dessous du genou est un cas d'exclusion. Le ventre est également blanc. Le noir et le blanc doivent être nettement délimités. Le muflle est souvent pigmenté. La tête est souvent noire avec pelote frontale. Le bout de la queue est blanc. Le pis doit être blanc, mais les trayons peuvent être noirs. Le scrotum doit être blanc.

Tête petite, cornes fines, régulièrement arquées en avant, onglons noirs ou blancs, cornes blanc-jau-nâtre à la base et noires à leurs extrémités.

Encolure fine, absence de fanon, garrot saillant, un peu étroit, ligne dorsale soutenue, le flanc est parfois large, le bassin est ample, les hanches sont très écartées, la musculature de la cuisse laisse parfois à désirer. Peau fine et souple.

Mamelles très volumineuses, souples, à trayons bien écartés et régulièrement placés, écusson large et montant haut, production laitière très abondante, les caractères beurriers sont peu marqués. Aptitude à la production de la viande assez peu développée.

7. *Qualité des animaux.* — L'inscription au Herd-Book n'est accordée que pour les animaux qui méritent au moins 75 % du maximum des points attribués aux reproducteurs de la Race Hollandaise, suivant la table du pointage en usage en Hollande. Les animaux inscrits au Herd-Book néerlandais et importés de Hollande sont inscrits d'office au Herd-Book français.

8. *Ascendance.* — A partir d'une date fixée par le Conseil d'administration, il ne sera plus admis que les animaux qui sont issus de père et de mère déjà inscrits.

9. *Inscriptions au Herd-Book.* — L'inscription au Herd-Book est prévue

1^o Au titre initial pour les animaux sur présentation, d'après leurs caractères de race et leur conformation ;

2^o Au titre de leur descendance pour les jeunes animaux issus de reproducteurs déjà inscrits.

Toutefois les animaux ne seront inscrits à leur naissance qu'à titre provisoire, l'inscription définitive ne pouvant avoir lieu qu'après présentation comme dans le cas précédent.

10. *Inscriptions au livre d'élites.* — Il sera établi un « livre d'élite » de la Race Hollandaise pie noire, dans lequel le Bureau pourra ordonner l'inscription.

1^o. Des taureaux et des vaches qui comptent au moins deux générations contrôlées d'ascendants inscrits, qui présentent eux-mêmes les caractères de pureté et de race, et qui ont été primés dans les concours généraux ou spéciaux de la race.

2^o Les reproducteurs auxquels les Commissions d'inscription reconnaîtraient des mérites exceptionnels, et en particulier aux vaches de race pure et de très bonne conformation, qui auraient fourni, d'après les chiffres des Syndicats de contrôle laitier agréés par le Bureau des quantités de beurre et de lait supérieures à celles fixées chaque année par le Conseil.

11. *Age des animaux inscrits.* — Les inscriptions au titre initial ne sont consenties que pour des taureaux d'au moins un an et pour femelles ayant eu leur premier veau.

Exceptionnellement pendant une période qui sera fixée par le Conseil, les génisses d'au moins un an, présentant une haute qualité, pourront être inscrites.

12. *Commissions d'inscriptions.* — Des Commissions de deux membres au moins et six au plus seront chargées de l'inscription des animaux ; chaque Commission comprendra : le Directeur des Services agricoles du département ou son délégué et cinq membres du Conseil.

Les membres présents nomment un Président qui complète la Commission s'il y a lieu à l'aide d'experts choisis par lui sur une liste dressée chaque année par le Conseil.

13. *Inscription dans les concours.* — Les inscriptions sont effectuées à la suite des opérations des concours : concours général de Paris, concours régionaux, départementaux, spéciaux et tous autres où le Conseil déléguera une Commission.

14. *Tournées d'inscriptions.* -- Des tournées spéciales d'inscriptions pourront également être organisées sur la demande des Associations agricoles affiliées, et sous certaines conditions, sur la demande des éleveurs.

III. — CONTRÔLE DE LA DESCENDANCE

15. *Carnet de saillies et de naissance.* — Chaque propriétaire des taureaux inscrits reçoit un carnet à souche pour l'inscription des saillies.

16. *Certificats de saillies.* — Lorsqu'une vache inscrite est saillie par un taureau également inscrit, le propriétaire de la vache envoie au Bureau du Herd-Book, au plus tard dans les six mois qui suivent la dernière saillie, le certificat de saillie détaché du carnet à souche.

17. *Certificat de naissance.* — Dans les huit jours qui suivent la naissance du veau, le propriétaire de la vache envoie, sous sa responsabilité personnelle, au Bureau du Herd-Book, un certificat de naissance de l'animal portant au moins deux signatures d'éleveurs.

18. *Contrôle des naissances.* — Immédiatement après l'arrivée de la carte au Bureau du Herd-Book, celui-ci assure le contrôle des produits dont l'inscription est demandée.

Les contrôleurs de naissance sont choisis de préférence parmi les contrôleurs des Syndicats laitiers, les membres du Bureau des Syndicats d'élevage, des Mutuelles bétail ou autres Associations.

Ils peuvent recevoir une indemnité fixée par le Conseil.

En outre, le Conseil peut désigner un ou plusieurs inspecteurs appointés par la Société du Herd-Book.

Les produits dont la demande d'inscription est régulière sont inscrits au titre de la descendance.

19. *Feuilles individuelles.* — Pour chaque animal inscrit, il est remis une feuille individuelle, numérotée et timbrée par le Bureau du Herd-Book, où le propriétaire consigne les origines, les notes de conformation et les récompenses obtenues dans les concours, enfin, pour les vaches, les résultats du contrôle laitier et les produits obtenus avec leur destination.

20. *Livre d'étable.* — La réunion en fascicules de feuilles individuelles pourra constituer un livre d'étable pour chaque éleveur.

IV. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES

21. *Marquage.* — Les animaux sont identifiés par un signalement précis et détaillé, sur schéma ou photographie.

La photographie sera exigée de l'éleveur pour l'inscription au livre d'élite.

22. *Certificats.* — Les certificats d'inscription pour l'exportation sont délivrés par la Société du Herd-Book et authentifiés par le Ministre de l'Agriculture.

23. *Sanctions.* — Toute fausse déclaration ou tentative de tromperie sera punie de l'exclusion du Herd-Book de tous les animaux de l'éleveur qui s'en est rendu coupable.

Cette exclusion motivée, prononcée par le Conseil, est insérée au Bulletin sans préjudice de poursuites judiciaires.

24. *Publications.* — Chaque année, au mois de janvier, il sera procédé à un récolement des producteurs inscrits.

Le Conseil publie un Bulletin périodique ainsi

que des notices et des monographies sur les meilleurs animaux et les meilleures étables de la Race Hollandaise.

25. *Cotisations annuelles.* — Elles donnent droit à l'envoi gratuit des bulletins, notices et volumes du Herd-Book et sont ainsi fixées :

Membres adhérents : 5 francs par an, ou 100 fr. une fois donnés ;

Membres fondateurs ou donateurs : 25 francs par an ou 400 francs une fois donnés ;

Société communale : 10 francs par an.

Société intercommunale ou cantonale : 25 fr. par an.

Société d'arrondissement : 50 francs par an.

Société départementale : 100 francs par an.

26. *Droits d'inscription des animaux.* — Les droits d'inscription des animaux sont fixés à 20 francs par taureau, 10 francs par vache et 5 francs par veau issu de père et mère inscrits.

Leur paiement donne droit à la délivrance gratuite d'un carnet de saillies et de feuilles individuelles à remplir par l'éleveur.

Ces imprimés ne peuvent, en aucun cas, servir de certificat au Herd-Book et au livre d'élite.

27. *Droits de délivrance des certificats.* — Les droits de délivrance des certificats authentiques d'inscription sont fixés à 10 francs par animal qui reste en France. La délivrance du certificat spécial à l'exportation donne lieu à la perception d'une redevance de 50 francs.

28. *Fonds de caisse.* — Le Trésorier ne pourra conserver en caisse plus de mille francs. Le surplus sera déposé dans une banque ou dans un compte courant postal.

.
.

Grâce à la clairvoyance et à l'ardeur de ces éleveurs, dont nous avons parlé plus haut et qui se sont attachés au maintien de la Hollandaise en France, et grâce aussi à la formation de ce Herd-Book, nous pouvons dire qu'à partir de ce moment le bétail pie noir se maintient dans nos régions et qu'il va pouvoir s'y accroître et s'y développer. Aussi est-ce avec joie que nous pouvons parler de la situation et de la valeur du bétail hollandais chez nous, au début de l'année 1925.

CHAPITRE II

SITUATION ACTUELLE

DU BÉTAIL HOLLANDAIS EN FRANCE.

SON IMPORTANCE NUMÉRIQUE

Nos études, nos recherches et nos visites dans les différents centres agricoles du Nord nous ont permis de nous rendre compte de l'importance de l'élevage, et nous allons nous efforcer de bien mettre en relief la situation du bétail hollandais.

Dans le département du *Nord*, l'on peut estimer l'importance des sujets hollandais à 35.000 ; c'est ce département qui possède les plus beaux sujets et où nous trouvons en même temps le plus grand nombre d'animaux inscrits au Herd-Book. Les étables de MM. DELSART, DARTHENAY, de Forest, LELEU de Tilloy, MERCIER et LEDUC de Quiévy, MOREAU de Sainte-Olle, GAMEZ de Raillencourt, des Membres du Syndicat de Roucourt, sont tout particulièrement instructives. Nous trouvons chez tous ces éleveurs des sujets d'élite dont la lignée remonte aux plus belles origines, dignes du grand concours de Leeuwarden. Ces propriétaires ont engagé presque toute leur fortune pour leur élevage et pour la reconstitution de leur troupeau et c'est avec plaisir que l'on parcourt ces exploitations

où l'on peut admirer des bêtes magnifiques à forte charpente, à la robe agréable, noire et blanche et offrant des mamelles qui pourraient effrayer une personne non avertie.

Dans le *Pas-de-Calais*, les inscriptions au Herd-Book sont peu nombreuses, pourtant pas moins de 30.000 sujets occupent la partie Est du département et nous pouvons signaler les bonnes étables de MM. BONNÉTAT et JACQUART, de Récourt, BACHELET, de Vaux-Vraucourt.

Dans la *Somme*, la Hollandaise se trouve d'une part en contact avec la Normande, et d'autre part avec la Flamande, celle-ci en particulier la concurrence très fortement. Sous le nom plus connu de « Picarde », nous rencontrons en effet dans ce département une sous-variété de la Flamande, un peu plus petite et un peu plus irrégulière que la Flamande. La prépondérance de la Flamande est d'autant plus marquée que, depuis la guerre, il s'est créé une section de Herd-Book flamand à Amiens ; aussi l'on ne peut guère compter plus de 10.000 sujets hollandais dans le département de la Somme. Nous citerons les étables de MM. GAUCHY, de Sancourt, FORGET, de Mers-les-Bains, DUMONT, de Dury, POINTIER, de Croix-Moligneau ; ce dernier possède en particulier 30 beaux sujets d'élite.

Dans l'*Aisne*, pays qui fut complètement envahi, si l'on peut estimer à 40.000 le nombre de sujets hollandais qui y furent introduits ; à la suite de l'abatage de 1922, ce chiffre doit être ramené à 10.000.

Comme nous l'exprimait M. HALLOT, Directeur des Services Vétérinaires :

« La race normande est depuis 1922 la race qui domine » dans l'Aisne, on trouve des vaches hollandaises dont certaines de très bonne qualité, disséminées dans beaucoup » d'étables du département. C'est surtout dans l'arrondisse-

» ment de Saint-Quentin où des importations de sujets
» d'origine ont été faites par les soins du Syndicat agricole
» de Saint-Quentin, que l'on observe ces sujets ».

Deux cents sujets sont inscrits au Herd-Book, et nous ne doutons pas que si le Syndicat agricole de Saint-Quentin veut poursuivre son œuvre et travailler sérieusement à l'amélioration de son troupeau, cette race se développera parfaitement dans cette région. MM. SÉBLINE, de Montescourt et PÉPIN, de la ferme de Moislins, possèdent particulièrement de belles étables.

Dans les *Ardennes*, comme nous l'écrivait M. le Directeur des Services agricoles :

« Il y eut quelques polémiques, les cultivateurs portèrent
» enfin leur préférence sur les animaux pie noirs, surtout
» dans le bassin de la Meuse, tous les sujets livrés par l'Alle-
» magne sont soigneusement conservés et ils élimineront
» peu à peu les représentants des races diverses (Montbéliards,
» Charollais, Parthenais) que l'on s'était procurés à tout
» prix après l'armistice ».

Il est à signaler que, dans ce département, les éleveurs ont su faire avec discernement le choix qui s'imposait parmi les bêtes « restituées » par l'Allemagne et conserver celles dignes d'être employées à l'élevage. L'exploitation de M. Jean HENGSEN, de Charleville, qui possède plus de 100 têtes de bétail pie noir, mérite d'être visitée. L'on peut estimer à 30.000 le nombre de sujets hollandais dans ce département.

Dans la *Meuse*, on a aussi reconnu les avantages que l'on pouvait tirer de ce bétail restitué, après avoir pris soin d'éliminer les sujets défectueux. De plus, comme nous l'avons exposé précédemment, sous l'influence de M. PATRIAT, Directeur des Services vétérinaires de la Meuse, qui dirige et mène avec vigueur une campagne en faveur d'un élevage rationnel et persévérant de la Hollandaise, celle-ci va prospérer et peupler presque ex-

clusivement les arrondissement de Montmédy, de Verdun, de Bar-le-Duc. L'importance du troupeau peut y être chiffrée à 40.000.

La *Meurthe-et-Moselle* présente aussi quelques sujets pie noirs, mais ils y sont très disséminés.

Enfin, pour être complet, nous devons signaler que l'*Oise*, la *Seine-et-Oise*, la *Seine-et-Marne*, présentent un assez fort contingent de Hollandaises. Les étables de M. GORÉ, de Fresnes-l'Aiguillon (Oise) offrent d'excellents sujets.

Dans le reste de la France, la *Gironde* fournit un lot important de sujets qui, bien que ne se trouvant pas dans la zone prévue dans les statuts ont pourtant été inscrits. Dans le département de l'*Ain*, des éleveurs se sont rendus acquéreurs d'un fort lot de bêtes hollandaises. Si nous avons pleine confiance dans l'élevage de la Gironde, nous demeurons sceptiques sur celui de l'*Ain*, car, dans cette région, le climat et les conditions d'existence ne correspondent nullement aux descendants du « Bos Taurus Batavicus ».

Cet examen de l'importance du bétail hollandais nous permet de fixer celle-ci à 250.000 sujets pour toute la France, dont 225.000 sont répartis dans le Nord et le Nord-Est de la France.

En plus de cet examen direct dans les départements, il est encore des éléments d'information que nous n'avons pas manqué de suivre de très près, ce sont les concours agricoles d'après guerre.

Les premiers travaux de reconstitution sont à peine entrepris que, déjà, les concours réapparaissent partout. Devant leur nombre, il ne nous a pas été permis de suivre tous les concours locaux, mais nous nous sommes surtout attachés à l'examen des concours spéciaux de la race hollandaise. Le concours spécial est un élément d'appréciation qu'il faudrait voir se développer davantage ; en effet, si les concours généraux donnent une im-

pression d'ensemble, nous voyons en quelque sorte les races lutter les unes contre les autres, et elles y semblent avoir perdu une partie de leur intérêt, tandis que le concours spécial d'une race donne plus d'homogénéité et permet de se rendre mieux compte de la valeur des sujets ayant une origine commune et répondant à un type déterminé.

Dès 1921, à Lille, se tenait en juillet, un premier grand concours agricole, un certain lot de bêtes y étaient présentées ; mais, en même temps, la présence d'une exposition économique diminuait fortement l'intérêt que pouvait offrir la race bovine hollandaise.

En 1922, à Compiègne, eut lieu ce que l'on pourrait appeler vraiment le premier grand concours spécial de la race hollandaise ; près de 35 vaches et 25 taureaux y prirent part. MM. DARTHENAY, LEHEU, GAMET obtinrent les premières places. A ce concours se trouvait en plus une exposition de sujets hollandais présentés par la Société du Herd-Book néerlandais et un grand nombre de ces derniers sujets restèrent en France.

Le deuxième concours eut lieu à Cambrai le 30 juin 1923. Nous laissons la parole à M. VORTÉLLIER qui fit un compte rendu très exact de cette manifestation dans la *Revue de Zootechnie* d'août 1923 :

« Le concours de l'espèce bovine réunissait à Cambrai près
» de 200 animaux de la race hollandaise et de la race bleue
» du Nord. L'élevage de la première a pris, depuis la guerre,
» une importance relativement grande dans le Nord. On
» peut apprécier déjà les excellents résultats dus à l'acquisition
» de géniteurs de premier choix. La plupart des sujets
» présentes au concours étaient nés dans le pays, avaient
» une conformation excellente et possédaient des indices
» d'une aptitude laitière des plus marquées ; il y avait de
» nombreux animaux d'élite, tels les taureaux de M. GAMEZ,
» de M. LELEU et de M. LEPERS ; telles les vaches adultes de
» M. LEDUC, et de M. LEPERS, telles les génisses de M. Gustave
» MOREAU.

» Les deux prix d'ensemble attribuables à des lots composés de cinq animaux : un taureau, deux femelles ayant au plus quatre dents de remplacement et deux femelles ayant au moins six dents de remplacement, ont été fort justement accordés à M. MOREAU et à M. LEDUC. Les femelles, remarquables par leur grand développement et leur conformation idéale, assuraient à leurs lots un nombre de points supérieur à ceux que pouvaient obtenir les lots de M. LELEU et de M. GAMEZ, dont les taureaux étaient cependant des sujets d'élite ».

Le troisième concours eut lieu à Saint-Quentin, fin juin 1924, et nous reproduirons le compte rendu que nous en avons nous-même donné dans l'*Echo du Sol* du 12 juillet. Il fut vivement à regretter, pour l'importance de ce concours, que la fièvre aphteuse n'ait pas permis à MM. DELSART et DARTHENAY d'y prendre une part active.

« Dimanche, par un temps magnifique, sous les belles allées des Champs-Élysées de Saint-Quentin, s'est tenu le concours agricole du Comice de Saint-Quentin, en même temps que le concours spécial de la race bovine hollandaise. Nous ne nous étendrons pas sur le concours du Comice agricole, notre attention s'étant surtout portée sur le concours spécial qui constituait une assemblée des plus beaux sujets hollandais actuellement en France.

» Parmi les membres du jury, nous avons remarqué : M. LEROUX, Inspecteur au Ministère de l'Agriculture ; M. POTIÉ, Président du Herd-Book hollandais, MM. BOISSEAU, MÉRÉ, BOUFFLERS, DUROUCHOUX, de MAROLLES, etc...

» La classe des jeunes taureaux sans dents, parmi lesquels se trouvaient des sujets très jeunes, donna quelques difficultés pour le classement, tant il est difficile de préjuger de la valeur d'un bovin de 10 à 12 mois, quand on ne connaît rien de ses origines. Parmi eux, nous reverrons en particulier avec plaisir le sujet de M. LELEU qui n'obtint que le second prix, mais qui nous semble réunir de belles espérances.

» Dans la section suivante (2-4 dents), les deux premiers primés dépassèrent de loin leurs suivants. Le premier, le taureau du syndicat de Quiévy, est un sujet d'élite, merveilleux de ligne, récemment importé de Frise, et qui, tant par ses formes que par ses origines, doit, nous l'espérons, faire souche dans nos régions.

» Les taureaux adultes montrèrent peu de sujets, et le classement en fut facile. Celui de M. LELEU se classa très

» aisément premier et remporta également le prix de Championnat.

» Les vaches étaient plus nombreuses et une quarantaine de sujets étaient présentés. Les membres du jury surent, avec raison, maintenir un juste équilibre entre les formes et les apparences laitières, rejetant bien loin cet ancien préjugé qui oppose bonne conformation et qualités laitières. Ces deux éléments ne sont nullement incompatibles et les vaches de MM. LEDUC, MERCIER, LEPERS, LELEU, qui remportèrent les premiers prix, dans les diverses sections, en sont de vivants exemples.

» De ce concours nous retiendrons principalement ces faits. Tout d'abord, un point de jugement que nous serions heureux de voir définitivement fixer, c'est la valeur réelle des taches noires que l'on rencontre souvent au-dessous des genoux. Il suffit à notre sens de s'en tenir au texte du Standart : « une tache noire *séparée* au-dessous du genou est cause d'exclusion ». « C'est ce mot « *séparée* » que les membres du jury devraient ne pas oublier.

» Nous retiendrons également cette conclusion que, contrairement à l'opinion de certains auteurs, les concours agricoles ne doivent nullement être remplacés par le concours d'étables.

» Le concours d'étables ressemblera plutôt à une inspection, à un contrôle. On ne dira pas le « juré », mais « l'inspecteur ». Or, nous savons combien les Français, et surtout les ruraux, sont hostiles à tout élément de contrôle. Par contre, au point de vue éducatif, c'est un fait que le concours de Saint-Quentin a démontré aux nombreux visiteurs qui y assistèrent, que les temps sont passés où des auteurs comme MAGNE pouvaient écrire en 1860 sur la vache hollandaise : vache à hanches saillantes, à dos décousu, à cuisses minces, etc... mais bonne laitière. Le public agricole croit encore, en majorité, à cette ancienne description et il aura pu voir par ce concours combien son erreur était grande. A notre sens, les concours spéciaux tels que ceux de Saint-Quentin, doivent être maintenus en raison de l'importance de leur rôle éducatif au point de vue zootechnique. Et les concours d'étables doivent être dirigés plutôt dans le sens du contrôle d'hygiène pour l'obtention d'un lait propre, pur et sain ».

Telles furent nos impressions de ce concours ; espérons que le concours de 1925 dépassera en importance et en valeur celui de 1924.

Les concours généraux de Paris de 1923 et de 1924 furent également très intéressants à suivre. En 1923, nous trouvons près de 30 sujets d'élite

appartenant à la Race Hollandaise, animaux superbes qui proviennent tous des départements dévastés, et n'est-il pas admirable de voir ces éleveurs, alors que leurs maisons sont encore en ruines, ne pas hésiter à faire le long et coûteux déplacement du concours de Paris, sans omettre les risques que le bétail encourt lui-même au cours de cette manifestation. Le taureau Nègre de M. DARTHENAY, qui remporta le premier prix, fit l'admiration de tous ceux qui purent assister à ce concours.

M. DECHAMBRE, Professeur à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, a fait le compte rendu de celui de 1924, dans la *Revue de Zootechnie*, et nous nous permettons d'en reproduire les termes :

« Parmi les grandes races laitières, la Hollandaise et la » Flamande avaient de très bons sujets qui montraient, soit » mâle, soit femelle, des qualités remarquables tant par la » conformation et la finesse générale que par des signes » laitiers particuliers. L'examen extérieur permettait de » prévoir l'excellent rendement fourni par ces animaux et » contrôlé aux épreuves du concours laitier ».

Nous signalons l'heureux rapprochement fait par M. DECHAMBRE entre les deux races hollandaise et flamande ; alors que pour beaucoup d'auteurs, la flamande est de beaucoup supérieure à la hollandaise sans admettre de comparaison, nous voyons ici avec plaisir un auteur, dont la compétence ne saurait être mise en doute, traiter à égalité ces deux belles races.

Les pages précédentes nous ont ainsi appris à connaître l'importance de la race hollandaise, la puissance d'organisation de son Herd-Book et la valeur de ces concours spéciaux. Certes, si comme nous l'avons exposé plus haut, un discrédit exagéré n'avait pas été jeté, dès 1922, sur tout le bétail pie noir, ce n'est pas 250.000 sujets que nous trouverions aujourd'hui, mais près de un million.

Oui, les difficultés du maintien de la race hollandaise furent grandes en 1922 ; et pourtant, en dépit de tout, nous pouvons dire que l'ardeur des éleveurs, pour retrouver et discerner le bon bétail hollandais pie noir, ne le cède en rien, à l'entrain des éleveurs pour la recherche des étalons d'élite en Belgique ou en Allemagne; entrain que se plaît à vanter M. MONSARRAT dans son ouvrage sur le Cheval de Trait du Nord.

Il y a un autre fait digne d'être noté, ce sont en général dans tous ces départements les éleveurs d'élite qui ont compris l'intérêt de cette race, et parfois même, quelques-uns brisant avec les liens de la routine (MM. BONNÉTAT et JACQUART, abandonnant la flamande, M. DELSART, la bleue du Nord), se sont exclusivement attachés à l'élevage de la hollandaise. Par leur action, par leur exemple, tous ces éleveurs font plus pour l'élevage que la leçon parlée, et ils constituent pour notre région les meilleurs facteurs d'amélioration du bétail.

CHAPITRE III

VALEUR DU BÉTAIL HOLLANDAIS

Après avoir essayé de situer le bétail hollandais pie noir dans la région du Nord de la France et d'en fixer l'importance, nous allons nous efforcer d'en montrer la valeur et, en même temps, de réfuter les critiques qu'on lui adresse encore trop fréquemment.

Tout d'abord, au point de vue de l'esthétique, nous avons été émerveillé tant dans les concours que chez les bons éleveurs par cette impression de masse et de puissance que révèle la hollandaise, par sa très grande ampleur de bassin, sa poitrine profonde, très descendue, sans que pour cela la ligne du dessus n'en demeure pas moins très régulière et irréprochablement soutenue. A ces éléments de force s'ajoutent une tête toujours fine et gracile, au port fier, une marche légère, des attaches élégantes, pourrait-on dire, bref, tout un ensemble de caractères qui, s'associant à une teinte de robe blanche et noire des plus flatteuses et des plus agréables, contribuent à donner une noblesse rare à la majorité des sujets.

Oui, en 1925, nous sommes loin des descriptions que nous fournissaient LEFOUR et les autres

zootechniciens de l'époque sur l'extérieur de la hollandaise en 1850. Au contraire, nous pourrions reprendre une expression de M. Jean MERCIER, de QUIÉVY. « Certains sujets sont, par leur esthétique, du domaine de l'art ». Un examen attentif du Standart adopté par le Herd-Book ne peut que nous confirmer dans cette manière de voir, et nous avons pu nous rendre compte combien les jurés des concours et les membres de commission d'inscription au Herd-Book se montrent de plus en plus sévères, difficiles, sur l'ampleur du bassin, la forme de la mamelle, la profondeur de la poitrine, l'attache de la croupe, l'aspect et les dimensions de la tête.

Donc, on ne peut nier la haute valeur de la hollandaise au point de vue de la conformation.

Continuant notre étude, nous allons examiner maintenant sa valeur en tant que productrice du lait et ici nous touchons à la richesse, à la fortune de notre race. En effet, la hollandaise est et a toujours été considérée comme la tête de ligne des machines lactifères. La hollandaise constitue un véritable puits de lait qui, jamais, ne se tarit ; la hollandaise peut souffrir dans ses éléments constitutifs, la mamelle n'en continuera pas moins inlassablement sa production, et parfois même, des personnes non averties ne peuvent comprendre l'état de maigreur de certaines grandes productrices de lait. Nous pourrions nous étendre longuement sur cette question de la production laitière et citer de nombreux exemples pris soit en Amérique, soit en Hollande, et qui constituent de véritables records. Nous nous contenterons de citer des exemples de sujets que nous avons vus nous-même et dont nous pouvons affirmer la valeur ainsi que l'authenticité, les chiffres provenant d'opérations de contrôle laitier.

Dates de contrôle	Poids du lait	Matière grasse	Beurre
<i>Reine</i> , appartenant à M. Jean Mercier, de Quiévy			
8 août 1922	31 k. 300	3.50 %	1.201
3 septembre 1922	36 k. »	3.12 %	1.235
22 octobre 1922	28 k. 300	3.49 %	1.088
25 novembre 1922	28 k. 100	3.10 %	0.976
30 décembre 1922	23 k. 200	3.72 %	0.949
<i>Jeannette</i> , appartenant à M. Leduc, de Quiévy.			
2 avril 1923	28 k. 400	3.11 %	0.973
10 mai 1923	31 k. 600	3.47 %	1.215
8 juin 1923	31 k. 400	3.43 %	1.187
<i>Bassette II</i> , appartenant à M. Leduc, de Quiévy.			
10 mai 1923	29 k. 800	3.43 %	1.123
8 juin 1923	30 k. 900	3.54 %	1.203
26 juin 1923	29 k. 500	3.57 %	1.158

Nous mettons maintenant ci-dessous les résultats du concours de la meilleure vache de France, organisé par le journal « *L'Agriculture Nouvelle* » :

NOM	Age	Race	NOM du Syndicat	Production en 10 mois		Points
				lait	beurre	
1. Merveille	3	hollandaise	Quiévy	7.158	291.5	75.11
2. Myrthile	5	normande	Orne	7.239	400.7	69.01
3. Bassette	2	hollandaise	Quiévy	6.473	263.9	67.97
4. Reine	8	hollandaise	Quiévy	8.385	339.8	67.52
5. Jeannette	6	hollandaise	Quiévy	8.366	339.4	67.40
6. Supra	8	hollandaise	Quiévy	7.855	329.0	64.37
7. Nora	4	hollandaise	Quiévy	6.661	282.0	63.07
8. Fascine	6	normande	Pays de Caux	6.759	347.3	61.76
9. Grisette	7	normande	Orne	6.684	346.2	61.36
10. Boulotte	4	hollandaise	Quiévy	6.595	248.6	58.92

Le syndicat de Quiévy se trouve être le grand triomphateur de ce concours, puisque sept vaches présentées par lui au concours figurent parmi les dix premières vaches classées.

Nous continuerons en citant maintenant le résultat du Concours Central Agricole de Paris de 1924.

Les éleveurs de la race hollandaise présentèrent pour les deux sections (adultes et jeunes) un lot de six bêtes qui donnèrent un rendement moyen pour 24 heures en lait de 24 kg. 840, et, *en beurre*, 930 grammes. Il nous a paru très intéressant de relever les chiffres obtenus à ce même Concours par les représentants de la race normande. Les éleveurs normands avaient un lot très important de 21 bêtes ; celles-ci donnèrent les rendements moyens suivants : de 18 kg. 014 de lait et 856 grammes de *beurre*, soit en moyenne un rendement en *beurre* inférieur de 74 grammes au rendement des sujets hollandais.

Tous ces chiffres, aussi fastidieux que l'exposé en puisse paraître, valaient d'être retenus, car ils montrent d'une manière très nette la valeur laitière quantitative et qualitative de la hollandaise. Nous insistons d'autant plus que, souvent, par esprit de routine, on lui reproche sa pauvreté en matière grasse, et cela sans tenir compte des améliorations que la sélection a pu apporter à cette belle race. Cette production de 930 grammes de *beurre* par jour, est-ce un signe de pauvreté ? et que peuvent répondre à cette défaite MM. les éleveurs normands qui prétendent ériger la normande en Reine *beurrière* ? Oui, nous savons qu'à d'autres épreuves, le rendement *beurrier* de la normande a été un peu supérieur à celui qui fut obtenu au Concours central de Paris ; mais il n'en reste pas moins que, dans cette épreuve, le lot de sujets normands, en dépit de son importance et de son choix parmi une population de plus d'un million de têtes de bétail, a été battu par le lot de sujets hollandais, issu d'un troupeau ayant à peine le quart d'importance. Il était d'ail-

leurs intéressant de lire, à l'époque, dans la *Revue de Zootechnie* (Mai 1924), le rapport de M. LEROY, Chef de travaux à l'Institut Agronomique et Secrétaire du Syndicat d'élevage de Seine-et-Oise où la normande est en faveur. Dans ce rapport, cet auteur essayait d'excuser et d'atténuer cette défaite. Or, nous estimons que tout éleveur qui s'est présenté au Concours de Paris en connaissait la date depuis longtemps ainsi que les conditions de contrôle. Plus loin, le même auteur faisait appel à la revanche pour 1925, donnant des conseils appropriés pour la préparation des bêtes, l'entraînement à leur faire subir, et il terminait par cette conclusion : « souhaitons qu'une » phalange de bêtes bovines, bien choisies, bien » entraînées vienne en 1925 défendre les couleurs » de la Normandie ».

Comme cet auteur, nous formons des vœux pour que cet espoir se réalise ; comme lui nous poursuivons l'amélioration des races bovines, et la victoire qu'il espère constituerait une marque de perfectionnement du bétail. Mais ce que nous ne pouvons admettre, c'est que ces mêmes éleveurs refusent à la hollandaise toute valeur beurrière.

Tous les chiffres que nous nous sommes permis de citer, ainsi que les doléances des éleveurs des autres races, nous autorisent à affirmer que : à l'heure actuelle, la bonne hollandaise *donne du beurre* et que cette production ira encore en s'accroissant. Tous les éleveurs de pie noire s'attachent à cette amélioration de la qualité du lait fourni par leur troupeau et les résultats obtenus à ce jour méritaient d'être signalés. Dans nos campagnes, cette vieille critique du « lait bleu » que fournissait la Hollandaise a disparu ; tout récemment encore, le Syndicat de la Hollandaise beurrière de Quiévy s'est fortement inquiété

de cette question de la matière grasse dans l'achat du taureau d'élite qu'il a depuis l'année dernière pour faire la monte (Setske Nico payé 22.000 francs à 26 mois, possède une ascendance très beurrière).

Nous avons à relever une autre critique adressée à la Hollandaise, et, à y répondre : « C'est une race très délicate, qui perd vite ses facultés laitières et qui dégénère dès qu'on l'éloigne des Pays-Bas ». En un mot, on lui refuse toute faculté d'acclimatement, on l'accuse de dégénérescence.

Comment se traduit, d'après les détracteurs, cette dégénérescence ? On constate, disent-ils, une grande diminution du format, la taille diminue, le pis s'atrophie et, comme l'exprimait l'un d'eux, « la Hollandaise, en deux générations, n'est plus guère qu'une bretonne ». Devenue plus faible dans ses éléments constitutifs, la hollandaise, comme il en est de même pour toutes les espèces, se montre plus sensible aux maladies, et à la tuberculose en particulier. Pourtant, il est un point que les critiques reconnaissent : la fonction laitière est celle qui résiste à la dégénérescence.

Tous ces faits sont-ils exacts, et en est-il de même toutes les fois que l'on éloigne la Hollandaise de son berceau d'origine ? La Hollandaise appartient-elle donc à une race qui ne supporte pas l'exportation ?

Non, tout ceci relève d'une grave et ancienne erreur qui remonte à l'époque de 1850, date à laquelle les lois fondamentales de l'extension des races étaient méconnues.

Il nous est facile de répondre à ces critiques par le simple exposé des faits suivants :

Au sujet des bêtes de race pure enregistrées aux Etats-Unis, nous trouvons les statistiques suivantes :

Ayrshire.	30.509
Suisse brune.	8.283
Guernesey.	79.446
Holstein Frise.	528.621
Jersey.	231.834
Autres laitières.	37.909
	916.602

Ce chiffre de 528.621 nous montre déjà que la moitié du bétail enregistré aux Etats-Unis appartient à la race Holstein Frise. Dans ces troupeaux, le Ministère a organisé un concours pour les dix meilleures productrices de chaque race. La production moyenne annuelle a été de :

	LAIT	BEURRE
Holstein Frise	13.133 kg.	490 kg.
Ayrshire.	9.464 kg.	385 kg.
Guernesey	8.505 kg.	439 kg.
Jersey.	7.788 kg.	424 kg.
Suisse brune	7.643 kg.	313 kg.

Ces chiffres ne sont-ils pas éloquentes, et ne parlent-ils pas d'eux-mêmes ? Nous pourrions y ajouter le rendement fabuleux de Segis Pieterge Prospect, vache remarquable de la Carnation Farm : 16.956 kilos de lait et 656 kilos de beurre en une lactation.

Et également ceux de trois vaches de Loeb's Farm :

	LAIT	BEURRE
Kolrain Eleanor.	12.345 kg.	514 kg.
Kolrain Marion.	15.902 kg.	575 kg.
Queen Grace	13.214 kg.	557 kg.

Quelle est donc l'origine de ce bétail que l'on

pourrait qualifier de prodigieux ? Nous laissons la parole sur ce point à M. MERTON MOORE :

« Le bétail Holstein Frise provient par son origine des
» anciennes populations de la Frise, tribu qui, par les temps
» les plus reculés de son histoire, occupait les rivages de la
» Mer du Nord entre l'Éms et le Rhin. Les fermiers actuels
» du Nord de la Hollande et de la Frise sont les descendants
» de ces anciennes populations et le bétail qu'ils possèdent
» est issu du bétail possédé par leurs ancêtres.

» Il est probable que les bestiaux de cette race furent
» amenés en Amérique par les premiers colons hollandais et
» que quelques-uns furent importés à la fin du XVIII^e siècle
» et au début du XIX^e siècle. On rapporte que la Compagnie
» Hollandaise envoya quelques animaux à Cazenovia
» (New-York) en 1795. M. WILLIAMS apporta un taureau et
» deux vaches en 1810 : une autre importation fut faite en
» 1825 et M. W. CHERNEY de Belmont (Massachusetts) a été
» considéré comme l'un des premiers hommes ayant fait
» l'importation et l'élevage de ce bétail de 1852 à 1861.

» Nul doute que l'homme qui fit la sélection la plus soignée
» et entretint les meilleurs spécimens de la race. Holstein
» Frise de Hollande fut M. GUERRIT S. MILLER de Peter-
» borough (New-York). Cette importation eut lieu en 1869.
» M. MILLER élève encore aujourd'hui des Holstein et a dans
» sa ferme un jeune taureau, fils de Carnation King Sylvia,
» et d'une fille de Matado Segis Walker. Ce taureau est
» le 87^{me} de la lignée provenant de l'original que M. MILLER
» importa en dernier.

» Actuellement, peu ou pas de bestiaux sont importés de
» Hollande ».

La simple lecture de ces documents n'est-elle pas impressionnante ?

Nous allons continuer de prouver les facultés d'acclimatement de la hollandaise.

D'après M. DECHAMBRE, nous rencontrons la pie noire des Polders dans le sud de la Scandinavie, au Brésil, dans beaucoup de fermes de l'Etat de Sao Paulo, on trouve des sujets de race hollandaise et ceux-ci, bien qu'élevés d'une manière « extensive », se sont fort bien adaptés au milieu.

Au Portugal, où elle a contribué à la formation de la race Turina, en Espagne, en Argentine, en

Australie, nous voyons de nombreux spécimens de la race hollandaise.

L'examen des rapports de la Commission d'exportation du Herd-Book Néerlandais est très intéressant à faire, et vient à l'appui de notre ~~opinion sur~~ la facilité d'acclimatement de la Hollandaise. Pour 1913, les Pays-Bas ont exporté 18.892 bêtes à lait et de race. En 1922, 52.980, et en 1923, 20.969. Ces chiffres ne comportent strictement que les laitières, les sujets de boucherie étant cotés à part. Le haut chiffre de 1922 qui fait contraste avec celui de 1923 s'explique par les besoins de la France dévastée et la fermeture de la frontière du 15 novembre de 1922. Nous voyons donc qu'en 1923, 20.969 bêtes ont été exportées en des pays autres que la France. En supposant qu'une partie de ces bêtes soit réservée à l'alimentation en lait des grandes villes du monde, il en est pourtant un grand nombre qui fut destiné à l'élevage. Ces chiffres signalent-ils la méfiance des éleveurs pour la Hollandaise et tendent-ils à prouver que la Hollandaise est exigeante et qu'elle est vite vouée à la dégénérescence ?

Enfin nous voulons exposer un dernier argument qui a d'autant plus de valeur qu'il est pris non pas dans des régions lointaines, mais chez nous, dans notre département du Nord. Le syndicat de Quiévy a obtenu par les services de la Société Tiers Mandataire, en 1921 et en 1922, un lot important de bêtes hollandaises inscrites. M. J. MERCIER et M. LEDUC se sont tout particulièrement attachés à leur élevage et, au concours de la meilleure vache de France, nous voyons que Bassette, génisse née et élevée à Quiévy, a obtenu à l'âge de trois ans la première place avec la production de 7.158 kilogs de lait pour 10 mois de lactation, et M. MERCIER, pro-

priétaire et éleveur de cette bête, nous exposait son opinion en ces termes :

« Je suis même d'avis que le bétail hollandais bien soigné » augmente de poids chez moi ; la grande question est de » soigner convenablement le jeune bétail et de ne pas laisser » les grandes laitières au régime de vaches donnant 15 litres » de lait par jour ».

Tous ces arguments nous montrent d'une manière indiscutable que les griefs sur les difficultés d'acclimatement de la Hollandaise sont sans fondement.

Il importe simplement, pour cela, de ne pas perdre de vue les lois d'extension des races ; il ne faut pas vouloir faire de la Hollandaise une race de montagne pouvant vivre sur les alpages, ou la mettre dans un milieu où les conditions d'existence sont opposées à celles de son aire géographique.

Il importe aussi de perdre ces mauvaises habitudes de croire que l'élevage des bovidés peut se faire n'importe où et n'importe comment. Il ne faut plus voir se perpétuer ces alliances d'un taureau quelconque avec une vache quelconque, alliances qui ne produisent que des sujets bâtards ou croisés, incapables de transmettre les qualités qu'ils ont pu parfois acquérir de leurs parents. Il faut aussi que cette coutume d'admettre que le sujet d'engraissement doit avoir tous les bons produits de la ferme, tandis que le sujet d'élevage, celui qui doit conserver la race, la plante, en quelque sorte, devra se contenter d'une herbe pauvre, de prairies non amendées, et d'une alimentation tout à fait insuffisante pour permettre un développement complet.

Oui, et nous insistons vivement sur ce point, ce sont là les deux grandes causes des « fausses difficultés » d'acclimatement de la Hollandaise :

soit sa transplantation dans une région qui lui est tout à fait impropre, soit un élevage désordonné. Ceci nous permet d'affirmer hautement que *tout éleveur sérieux peut acclimater la hollandaise en tous lieux semblables à ceux de son aire géographique*. Et, partant de ce principe, nous pouvons encore, avec plus de force, affirmer que la Hollandaise est parfaitement à sa place dans tout le Nord de la France puisque cette région se trouve comprise dans la zone d'extension que nous avons tracée plus avant.

Enfin, pour se faire une idée exacte de la valeur de la Hollandaise, il ne s'agit pas simplement de la vanter sur tous ces points ou de demeurer en admiration béate devant elle, mais il est de plus indispensable de l'étudier comparativement avec les races voisines. C'est ce que nous allons essayer de faire.

CHAPITRE IV

COMPARAISON DE LA HOLLANDAISE DU NORD DE LA FRANCE AVEC LES RACES VOISINES

La race *Normande* est la voisine de l'Ouest ; M. BOUCHER la considère avec Sanson comme la tête de lignée du groupe Bos Taurus Germanicus.

Elle constitue une très belle race des mieux fixées, que les éleveurs du Cotentin, de la Manche et du Calvados ont sélectionnée depuis de nombreuses années ; le Herd-Book normand remonte à 1884, les concours laitiers y sont organisés depuis 1906, et la Normandie est la région de France qui compte le plus grand nombre de Syndicats de contrôle laitier. Nous devons reconnaître que, dans son pays d'origine, son rendement en matière grasse est assez élevé, et, au Concours beurrier de Caen en 1924, la championne a fourni 2 kg. 800 de beurre en 48 heures. Il n'en reste pas moins vrai qu'au point de vue laitier et beurrier, au concours central de Paris en 1924, ainsi qu'au concours de la meilleure vache de France, les représentants de la race hollandaise ont nettement battu les représentants de la race normande.

Nous nous sommes permis d'insister sur ce point au moment de notre exposé de la valeur

de la Hollandaise, tant au point de vue laitier, qu'au point de vue beurrier, et nous n'hésitons pas à affirmer que la Hollandaise est parvenue à prendre sur ces points un très net avantage sur la Normande. Pour être complet et précis nous dirons que, par contre, les bœufs normands sont plus précoces à l'engraissement et nous avons souvent vu, dans notre clientèle des jeunes bœufs normands être livrés « fin gras » à la boucherie, après un engraissement d'à peine trois mois. Cette aptitude à prendre la graisse nous permet de dire que la race normande est plutôt une race à deux fins, donnant de la viande et du lait. Partant de là, et sans vouloir préjuger des résultats que pourra nous donner le concours central de Paris en 1925, nous croyons pouvoir dire que la race normande perdra rapidement la place qu'elle occupe parmi les grandes races laitières et beurrières ; son manque de spécialisation ne pouvant lui permettre de lutter contre des races plus « poussées » vers la production du lait et du beurre.

Prenons maintenant la race *Flamande*, qui est la cousine germaine de la Hollandaise. Ces deux races sont très proches parentes l'une de l'autre et les différences ne sont pas ici aussi marquées. Pour fixer la valeur de ces différences, nous prendrions un lot de dix bonnes flamandes et un lot de dix bonnes hollandaises. Nous trouverons sur la production d'une année, cinq à six cents litres en plus en moyenne par Hollandaise, soit 5 à 6.000 litres pour le lot. La valeur qualitative du lait est peut-être plus riche en matière grasse chez la Flamande, et nous obtiendrions une richesse moyenne de 3,75 % pour celle-ci, alors que nous n'aurons que 3,5 % pour la Hollandaise. Si le lait était payé à la matière grasse, cette question aurait une certaine importance, mais il n'en est pas ainsi dans nos régions, et les 0,25 % de matière

grasse fournie par la Flamande ne sauraient compenser, au point de vue du fournisseur de lait, les 5.000 litres que lui apportera en plus le troupeau hollandais. Comment expliquer cette différence de 5.000 litres de lait en faveur de la Hollandaise ? car bien souvent les défenseurs de la Flamande soutiendront que la Flamande fraîche vêlée bat fréquemment en quantité et en qualité la Hollandaise fraîche vêlée. Oui, ce fait est parfois exact, mais ce que l'éleveur flamand oublie de signaler, c'est que la moyenne de production journalière de la flamande baisse très rapidement, « elle perd vite son lait », aussi, sa moyenne de production sur une année ou sur une lactation entière n'est nullement en rapport avec les chiffres qu'elle fournit étant fraîche vêlée.

De plus, l'éleveur qui veut se procurer du bétail flamand rencontre de grandes difficultés pour l'obtenir avec certitude. Certes, les Flamands, depuis de longues années, s'efforcent d'améliorer leur bétail, mais ils l'ont fait longtemps sans méthode, leur Herd-Book est de création toute récente et le nombre de vaches soumises au contrôle laitier est encore très faible.

Enfin, autre avantage qu'il importe de signaler pour le cas où une bête n'est plus conservée pour la production laitière, la facilité d'engraissement est beaucoup plus élevée chez la Hollandaise que chez la Flamande.

Continuons maintenant notre étude par la comparaison avec la race *Bleue du Nord*, qui est une autre cousine de la Hollandaise. Cette autre race, à l'inverse de ce que nous avons pu constater pour la Flamande, n'a jamais été dirigée avec persévérance. Avant la guerre, elle n'existait à vrai dire qu'à l'état de variation désordonnée, semblant toujours vouloir faire retour vers la Durham, et

le plus souvent vers une Hollandaise à robe presque blanche.

A l'heure actuelle, sous l'impulsion de M. le Professeur d'agriculture DUMONT, quelques éleveurs de la région de Bavay essayent, en partant, selon leur propre expression, de « débris de race, de morceaux de race », de « reconstituer » cette race et, nous dirons pour être plus exact, qu'ils essayent de la « constituer », d'en fixer la robe en même temps que la forme. De plus, pour donner l'impression de fixité, un Herd-Book a été ouvert.

Quels sont les caractères que cette race peut transmettre ? Nous mettons ci-dessous les propres termes de son défenseur, parus dans le *Journal d'Agriculture pratique* du 26 juillet 1924 :

« C'est une race à trois fins, d'un bon rendement en » viande, en lait, et ne boudant au travail ».

Donc aucune spécialisation. Or, dès 1850, le grand zootechnicien BEAUDEMENT ne s'élevait-il pas déjà contre l'exploitation de ces races aptes à produire à la fois du lait, de la viande et du travail.

« La spécialisation des races, disait-il, est le terme à » montrer au producteur, le but à lui indiquer, le moyen » à préconiser comme étant le seul capable de donner le » maximum de rendement, c'est-à-dire de bénéfices ».

C'est d'ailleurs le propre de nos grandes races de France d'être spécialisées et nous nous demandons quel avantage on peut obtenir de l'élevage de cette race. On vante très souvent sa rusticité dans nos régions... Sa faible production laitière lui permet d'acquérir cette résistance (que les autres races possèdent aussi d'ailleurs) et, à tout prendre, elle ne l'obtient qu'aux dépens de la nourriture qui lui est fournie et qu'elle ne transforme pas en lait. Ceci nous permet de dire *qu'au point de vue laitier*, cette rusticité coûte fort cher.

Cette race ne présente donc à nos yeux aucun intérêt. D'ailleurs, au sujet de ces anciennes varié-

tés qui ont apparues jadis et que l'on essaie maintenant d'ériger en races, et de doter aussitôt d'un Herd-Book, nous ne pouvons mieux faire que de citer le compte rendu de M. DE LAPPARENT. Cet auteur présentait à l'Académie d'agriculture, le 20 juillet 1923, son rapport sur le concours central de Paris et sur l'excès des races qui s'y trouvaient :

« Y a-t-il un grand intérêt à multiplier les races ? Il y a » de plus en ce moment un certain engouement pour les » Herd-Book. On en a créé pour des races qui ne le méritent » pas. Des races sont présentées avec des Herd-Book, ce ne » sont pas de véritables races, mais des croisements qui » n'offrent qu'un intérêt local. Cette multiplicité des races » nous rend un peu ridicules aux yeux des étrangers ; nous » paraissions sanctionner, par leur admission, des sous races » qui ne sont que des croisements désordonnés, alors que » nous avons de si belles races si bien définies ».

Et M. le Sénateur MASSÉ, appuyant la thèse de M. DE LAPPARENT, s'élève contre ces « races électorales ». Certes, il est louable de s'occuper, de s'intéresser aux questions d'élevage local et, ici, nous rendons hommage aux travaux que M. le Professeur DUMONT a pu faire dans les arrondissements de Valenciennes et d'Avesnes ; mais pourquoi vouloir recommencer ce que d'autres ont déjà fait depuis de très longues années, en s'appuyant sur des bases solides, comme pour la Hollandaise ou la Flamande ?

Aussi, nous ne saurions trop conseiller aux pouvoirs publics à ne pas encourager de telles initiatives ; les subventions que l'on accorderait à un tel Herd-Book sont comparables à celles que l'on distribuerait à des éleveurs reprenant, dans un petit groupe de cantons du Nord ou du Pas-de-Calais, l'élevage du cheval flamand ou du cheval picard ; ou bien encore, à des subventions que l'on accorderait pour des concours de machines agricoles dont les principes remonteraient à 1880. En un mot, agir de telle sorte revient à considérer les

progrès réalisés par les prédécesseurs comme des quantités négligeables. Le Nord de la France présente des dispositions et des débouchés tels qu'il y a place pour ces deux belles races de trait aux caractères bien définis : le cheval de trait du Nord et le cheval Boulonnais ; de même, pour l'espèce bovine, la Hollandaise et la Flamande répondent et suffisent aux besoins de cette région. Aussi, nous insistons vivement pour que les pouvoirs publics ne soutiennent que ces races aux caractères bien établis ; les faibles crédits que la France accorde à l'élevage ne lui permettent pas une telle prodigalité à l'égard de races insuffisamment définies.

Notre comparaison entre la Race Hollandaise et la Race Bleue du Nord a pu paraître un peu longue et un peu sévère à l'égard des éleveurs de la Race Bleue du Nord. C'est que nous entendons, non seulement dans ce travail, exposer simplement ce qu'il nous a été permis de constater, mais nous tenons aussi à exprimer nettement notre manière de voir et notre opinion en ce qui concerne l'élevage de notre belle région du Nord qui est la nôtre et à laquelle nous sommes profondément attaché. Le Nord de la France peut et doit faire de l'élevage, mais il importe que celui-ci soit bien dirigé, très sérieusement conduit, et non pas tiré de tous côtés.

Pour terminer cette étude comparative, nous ne pouvons mieux faire que de voir la situation de la pie noire en France par rapport à celle de la pie noire des Polders en son pays d'origine.

Un voyage d'études en Hollande nous a permis de nous rendre compte de l'importance de l'élevage aux Pays-Bas. Tout voyageur qui pénètre en Hollande, en venant d'Anvers, est émerveillé, sitôt passée la triste région de la Campine, par la succession ininterrompue de prairies. Aussi loin

que les yeux peuvent porter, ce ne sont que des pâturages ; à droite, à gauche, toujours de la pâture, toujours de riches prairies très soigneusement entretenues. De loin en loin, de grands moulins tournent inlassablement ; par leur action, ils maintiennent un niveau d'eau constant et assurent ainsi à ces prairies une irrigation des plus abondantes et des plus parfaites. Sur ces belles étendues, de nombreux troupeaux vivent paisiblement et toujours au fur et à mesure que le train s'avance, nous retrouvons ces notes claires, noires et blanches qui rompent la monotonie de ces verdoyants pâturages.

Quelques chiffres donneront encore une plus nette notion de l'importance de l'élevage en Hollande. La France, pour une superficie de 536.000 kilomètres carrés, possède près de 13.000.000 de bêtes à cornes, ce qui donne 25 bêtes au kilomètre carré. Les Pays-Bas, pour une superficie bien plus petite de 33.000 kilomètres carrés, n'en possèdent pas moins de 2.200.000 bêtes à cornes, ce qui représente 67 bêtes au kilomètre carré ; donc, proportionnellement deux fois et demié plus de bétail en Hollande qu'en France. Et, dans tout ce troupeau, plus de 200.000 sujets sont inscrits aux Herd-Book Néerlandais ou Frison. Sans vouloir nous étendre et étudier le fonctionnement de l'un de ces Herd-Book, nous ne pouvons manquer de donner un aperçu succinct de leur organisation. Nous ne parlerons que du Herd-Book Néerlandais, qui est le plus ancien et qui, jusqu'en 1900, fut le seul fonctionnant en Hollande et dont les autres ne sont que des filiales dérivées.

Dans une des rues principales de La Haye se trouve le siège du NEDERLANDSCH RUNDVEE STAMBOEK. C'est une installation merveilleuse qu'il nous a été permis de visiter. Cet organisme

offre des salles claires, spacieuses, où le classement des fiches de tous les sujets est rigoureusement et méthodiquement suivi. Des graphiques permettent de se rendre compte des progrès réalisés depuis 1874, date de sa fondation. Des laboratoires de contrôle laitier y sont annexés ; de plus, chaque année, l'Administration du Herd-Book publie un volumineux recueil où se trouvent réunis tous les animaux inscrits avec tous les renseignements possibles sur leur morphologie et leur production laitière et beurrière. A côté de ce puissant organisme dont le rôle est surtout intérieur et tend à l'amélioration du bétail, il existe un Office d'Exportation de ces sujets inscrits « pédigrée ». C'est aussi une vaste organisation où l'accueil le plus aimable est réservé aux visiteurs étrangers ; cet office a pour mission de faciliter la vente du bétail à l'étranger et d'entrer en relations avec les éleveurs du monde entier, — un service d'interprètes lui permettant en effet de converser avec toutes les nations, — et enfin, par des publications de haut style, il répand très loin la connaissance de la valeur de la Hollandaise.

Nous trouvons donc des organisations puissantes aux Pays-Bas qui contribuent à la production d'un magnifique bétail. Ce bétail est-il très différent du nôtre ? Non. Comme forme, il y a similitude parfaite entr'eux ; n'y a-t-il pas d'ailleurs une parenté des plus étroites qui les unit ?

Comme production laitière, nous nous contenterons de reproduire une des pages du *Nederlandsch Rundvee Stamboek* de 1922-1923.

La lecture de cette page est remarquable par la production de ces laitières qui, jusqu'à l'âge de 14 ans, peuvent encore donner 4.413 litres de lait en 300 jours, soit près de 15 litres par jour

N° du N. R. S.	Age	Lait (kg)	Matière grasse	Production de beurre	Contrôle par semaine
12.675	9	5.269	3.01	298	II
12.735	9	4.117	3.25	339	II
12.967 S	5	3.342	3.93	308	II
12.967 S	6	4.789	3.48	324	III
13.385	8	8.628	2.99	478	IV
13.398 KS	8	5.839	3.14	293	IV
14.022	14	4.413	3.29	300	III
14.033	8	3.565	3.46	277	III
14.077	8	4.575	3.37	259	III
14.100	9	3.770	3.20	267	III
14.164	8	3.151	3.65	275	III
14.250	8	5.121	3.28	300	III
14.306	7	3.993	3.60	294	IV
14.306	8	5.730	3.26	262	IV
14.308	9	5.585	3.15	313	IV
14.322 KS	7	4.994	3.29	258	IV
14.322 KS	8	5.903	3.23	286	IV
14.385	8	4.372	3.52	352	II
14.385	9	3.880	3.22	226	II
13.391 S	8	5.512	3.14	276	II
14.393 S	8	5.074	2.94	280	II
14.605	7	5.292	3.45	339	II
14.636	8	5.044	3.15	255	II
14.636	9	5.690	3.20	292	II

pendant dix mois. Si nous nous reportons aux chiffres obtenus et contrôlés par le Syndicat de Quiévy, ainsi que ceux que nous avons pu contrôler nous-même, nous pouvons nous permettre de dire que la pie noire du Nord de la France possède les mêmes qualités laitières que sa sœur la pie noire des Polders, en son pays d'origine.

Nous pouvons donc résumer ainsi notre étude comparative la pie noire du Nord de la France, possède un léger avantage laitier sur la flamande, mais elle demeure, pour nos régions, de beaucoup préférable à la normande et à la bleue du Nord. Quant à sa sœur jumelle, la pie noire des Polders, elle se présente comme un exemple vivant de la perfection que tous les éleveurs doivent s'efforcer d'égaler.

CHAPITRE V

LES DÉBOUCHÉS DE LA RACE BOVINE HOLLANDAISE

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes efforcé de démontrer que la Race Hollandaise est une race de haute valeur, et de plus, qu'elle peut parfaitement vivre chez nous. Nous allons essayer maintenant d'exposer les débouchés qui se présentent à elle dans la région du Nord, et en même temps, de bien montrer que nous avons besoin de cette race aux fortes productions laitières.

Nous avons vu que la Hollandaise se trouve située sur ces riches et peuplés départements de la Meuse, des Ardennes, de la Somme, de l'Aisne, du Pas-de-Calais et du Nord. Cette contrée présente de gros centres industriels et miniers comme Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Valenciennes, Denain, Anzin, Pont-à-Mousson, Longwy, Mézières, Charleville, etc., ne comprenant pas moins de 3.000.000 d'habitants, et, si nous estimons la consommation mensuelle à cinq litres en moyenne par habitant, nous voyons qu'il ne faut pas moins de 15.000.000 de litres de lait par mois pour cette zone. De plus, à proximité, nous trouvons Paris et sa banlieue qui, d'après les statistiques officielles, ne consomment pas moins

de 22.000.000 de litres de lait par mois ; soit un chiffre global de 37.000.000 de litres de lait.

L'importance de ce chiffre suffit à nous montrer la nécessité d'étables de fortes productrices de lait. Nous avons à dessein omis de citer dans nos chiffres, les besoins en beurre et en fromage de cette région de Paris et du Nord de la France, besoins qui sont également très élevés, mais nous en réservons la production aux belles régions de la Normandie et de la Charente, qui pourront ainsi, sans difficulté, écouler leur lait transformé en beurre ou en fromage. Nous voyons donc que, dans notre belle région du Nord, le lait, grâce à la densité des voies ferrées, aux progrès de l'automobilisme, est d'un écoulement facile. De plus, nous sommes sur les lieux mêmes de consommation et les frais de transport y seront réduits au minimum. Le producteur de lait est toujours assuré que la demande dépassera l'offre.

Dans les gros centres industriels, l'attention des municipalités est toujours retenue par l'approvisionnement en lait de leurs cités. Tout récemment, il nous a été permis de lire dans le compte rendu de la réunion du Conseil municipal d'Arras, de décembre 1924, l'exposé des démarches faites par M. le Maire d'Arras auprès de gros fournisseurs en lait, comme la Compagnie Maggi, pour obtenir l'expédition d'une certaine quantité de lait dans cette ville. Ces démarches furent inutiles, la Compagnie Maggi étant dans l'impossibilité de donner satisfaction à cette demande.

Donc, extrême nécessité de grandes productrices de lait, et, pour ces raisons, l'éleveur de Hollandaises, de cette reine des laitières, n'a aucun souci pour l'écoulement de ses produits ; celui-ci est assuré d'une manière certaine et très régulière.

De plus, l'éleveur de reproducteurs d'élite, de taureaux ou de vaches de haute origine avec pedigree et fiches de contrôle, peut être, lui aussi, certain d'écouler ses sujets. La lecture d'ouvrages non pas seulement français, mais étrangers s'occupant d'élevage, nous a appris qu'il existe deux races qui ont, en quelque sorte, acquis par leur valeur et leur importance une réputation mondiale : la race chevaline percheronne et la race bovine hollandaise. Quel que soit le pays où l'éleveur se trouve : aux États-Unis, en Angleterre, au Brésil, toujours ces deux races sont considérées comme l'élite, comme le but vers lequel doivent tendre les efforts de l'élevage. L'éleveur de la Hollandaise n'a pas besoin de présenter, de vanter en quelque sorte ses produits ; la vente lui est assurée, la réputation de la Hollandaise est faite et elle est méritée. Et ici, nous parlons de réputation faite auprès, non pas d'éleveurs à l'esprit étroit qui ne trouvent bien que ce qu'ils possèdent chez eux, mais d'éleveurs impartiaux qui peuvent élever et même améliorer cette race.

Nous voyons donc que non seulement notre magnifique race pie noire est adaptée physiquement à la région, mais que, au point de vue économique, tout concourt à faire de cette race, la race de notre pays. Des éleveurs, sous le couvert d'un chauvinisme exagéré, pourront sans doute s'élever contre cette assertion et dire « l'on ne doit élever en France que les races de son pays, et ce n'est pas la peine d'aller *au loin* chercher des races étrangères ». Nous leur répondrons tout d'abord, en ce qui concerne la question de *grande distance*, qu'il y a 260 kilomètres de Caen à Cambrai, 300 kilomètres de la Nièvre à Cambrai, alors que Rotterdam n'est distant de Cambrai que de 210 kilomètres. De plus, la Hollandaise, par son ancienneté d'importation chez nous, par

cette proximité de nos frontières, a acquis le droit d'être classée et considérée comme une race française. Sur ce point, nous ne pouvons mieux faire, d'ailleurs, que de nous en rapporter au catalogue programme du concours central de Paris, catalogue que le Comité d'organisation établit toujours avec le plus grand soin. Nous pouvons y constater, comme nous l'avons déjà signalé précédemment, que depuis 1903, la Race Hollandaise constitue la troisième catégorie entre la race Flamande et la race de Salers.

D'autre part, tout récemment, le Ministre de l'Agriculture a accepté l'inscription du Herd-Book Hollandais au Registre des Livres généalogiques des races françaises d'animaux, alors que bien d'autres Herd-Book français attendent encore leur admission. N'est-ce pas là sa reconnaissance par les dirigeants officiels de l'Élevage en France ?

L'examen, des débouchés qui s'offrent à la Hollandaise, de la valeur de cette race, de son importance au point de vue économique, nous permet donc d'affirmer que la *Race Hollandaise est une race d'élite que tout éleveur sérieux de notre région peut et doit adopter.*

CHAPITRE VI

DES AMÉLIORATIONS A APPORTER DANS L'ÉLEVAGE DE LA RACE BOVINE HOLLANDAISE

Pour achever notre étude et pour que notre travail soit aussi complet que possible, nous allons essayer d'exposer les principes fondamentaux dont tout éleveur de Hollandaise doit se bien pénétrer, et nous terminerons par l'examen du rôle que l'Etat et que les collectivités peuvent jouer dans l'élevage de la pie noire.

§ I. — Quelques principes d'Élevage

Tout d'abord, comme l'exprimait BEAUDEMENT dès 1856 :

« La spécialisation des races est la perfection en zootechnie, si elle est réglée par la marche de l'agriculture. Tous les éleveurs doivent l'avoir sans cesse devant les yeux comme but, mais tous ne le peuvent poursuivre. Les tentatives doivent répondre aux divers degrés de richesse agricole, non pas pour s'y arrêter, mais pour prendre chacun comme point de départ d'un élan nouveau, avec la résolution de ne s'arrêter qu'à l'adaptation de la race au service spécial qu'on veut obtenir ».

Ces principes sont encore vrais de nos jours, il faut poursuivre l'amélioration de notre bétail et augmenter la productivité laitière du troupeau. Cela paraît évident, banal et d'une simplicité telle que son exposé peut en paraître inutile à

tous ceux qui ne connaissent pas l'esprit de routines des masses rurales. Hélas, il faut tenir compte de cette routine et de la parcimonie de nos paysans ; ce sont là en effet deux défauts qui président encore trop souvent dans la pratique de l'élevage de nos fermiers. Tous les ouvrages zootechniques et de vulgarisation agricole traitent certes très longuement de la « productivité du bétail », de l'« alimentation du bétail », et pourtant les vétérinaires, ainsi que tous ceux qui sont en contact étroit avec les agriculteurs, s'aperçoivent chaque jour des erreurs et des fautes qui sont commises sur ces questions. A chaque instant, dans notre clientèle, nous nous efforçons de donner de judicieux conseils, mais nous rencontrons encore trop souvent des veaux élevés au lait écrémé (le lait et le beurre se vendent si bien à la ville...), pour lesquels on remplace le lait pur par des farines, des phosphatoses et autres succédanés, d'une valeur nutritive que nous pouvons pour le moins considérer comme discutable. Ce sont là de funestes erreurs que les Comités d'élevage, les professeurs d'agriculture et surtout les vétérinaires doivent s'efforcer de redresser. Il faut, par contre, essayer de développer et de faire comprendre à l'éleveur les idées que M. le Vétérinaire Lissot a publiées, et que l'on pourrait, à notre sens, ériger en lois :

I. — TOUT ARRÊT DANS LA CROISSANCE D'UN VEAU EST FUNESTE A SON DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR.

II. — LA PARCIMONIE DANS LA NOURRITURE D'UN VEAU D'ÉLEVAGE EST L'ÉCONOMIE LA PLUS MAL ENTENDUE.

En élevage, comme en culture, ce vieux proverbe : « Il faut savoir semer pour récolter » se

vérifie, et pour remédier à cette parcimonie d'aliments, il importe que la nourriture soit abondante à la ferme, il faut, comme l'a dit BEAUDEMENT, que la marche de l'agriculture règle l'amélioration du bétail ; il faut donc poursuivre l'amélioration des cultures et, ici dans nos régions, nous dirons qu'il faut surtout améliorer les pâtures. En effet, en culture simple, le fermier du Nord sait à merveille travailler et faire fructifier sa bonne terre des Flandres, il sait en obtenir les plus beaux résultats et cette zone du Nord-Est de la France constitue une région de France et même du monde, où les rendements à l'hectare sont les plus élevés. Il faut que l'éleveur du Nord apporte les mêmes soins, la même attention à ses pâturages, il faut qu'il améliore, qu'il amende ses pâtures, ses prairies, pour que le jeune bétail trouve à sa disposition la nourriture riche en azote et en sels minéraux dont il a besoin.

A côté de cette question de l'élevage des jeunes sujets, sur laquelle nous nous sommes étendus quelque peu, il importe que l'éleveur de Hollandaise s'efforce d'appliquer toutes les règles courantes en zootechnie ayant trait à la sélection des sujets, au choix du taureau, et à l'utilité du contrôle laitier pour la recherche des bons reproducteurs aux belles qualités laitières, etc.

L'éleveur de Pie Noire doit tout particulièrement se bien pénétrer de ces principes fondamentaux ; s'il veut conserver la structure et la belle harmonie de notre race ; faute de quoi, il verra peu à peu son bétail dégénérer et faire retour aux types ancestraux. Les principaux éleveurs de Hollandaises dans notre région ont parfaitement compris ces principes ; espérons que les petits éleveurs suivront leur exemple et s'efforceront à leur tour de s'adapter à ces nécessités.

Sans doute ici les détracteurs de la Hollandaise, qui ne sont autres en général que les éleveurs des races voisines, vont nous dire : « La voilà cette » dégénérescence que vous ne vouliez précédemment admettre, les voilà ces exigences de votre » race..., et alors, pourquoi préconiser l'élevage » d'une telle race alors qu'il en existe d'autres » moins exigeantes sur notre sol de France ». Ce à quoi nous répondrons : « Non, Messieurs, vous » faites erreur, nous nous sommes déjà longuement expliqué sur la question de dégénérescence » sans qu'il soit nécessaire d'y revenir ; quant aux » principes que nous avons jugé utile d'exposer » ici, ils peuvent s'appliquer à l'élevage de toutes » les races et tous ceux qui voudront sérieusement améliorer une race, que cette race soit » française ou étrangère, devront se soumettre à » ces principes ».

Ce qui importe en effet en élevage comme en toutes sortes de choses, c'est : de produire plus et de produire mieux. Si nous préconisons l'élevage de la Hollandaise, c'est pour ce motif que, dans presque tous les domaines de l'activité humaine, nous voyons que l'on s'efforce toujours de mettre en œuvre les machines aux plus forts rendements, les moteurs les plus au point, les plus « poussés », selon le langage industriel, fournissant pour une consommation donnée le maximum de rendement. Par les courses, par les performances, les ingénieurs ont pu établir des sortes de références, de fiches de contrôle permettant de juger de la valeur des machines, des moteurs, et donnant à tout particulier le moyen de trouver l'instrument dont il a besoin. Ces mêmes idées doivent entrer aussi dans le domaine des « Industries animales ». Or, la Race Hollandaise ne correspond-elle pas à ces machines de haut rendement ?

La Race Hollandaise est une race spécialisée

qui, depuis de longues années, est l'objet des soins les plus attentifs. Depuis plus de cinquante ans son Herd-Book fonctionne régulièrement et les épreuves de contrôle laitier auxquelles elle a été soumise, permettent également à tout éleveur de se rendre compte de la « machine » qu'il veut acheter, et tout producteur de lait peut être assuré qu'en prenant un troupeau pie noir, il aura le maximum de lait pour telle quantité d'aliments.

Le troupeau hollandais est le troupeau le plus « poussé » vers la production laitière.

Si l'éleveur peut, par sa propre initiative, faire beaucoup pour l'amélioration de son bétail, l'Etat et les collectivités peuvent aussi jouer un rôle très important.

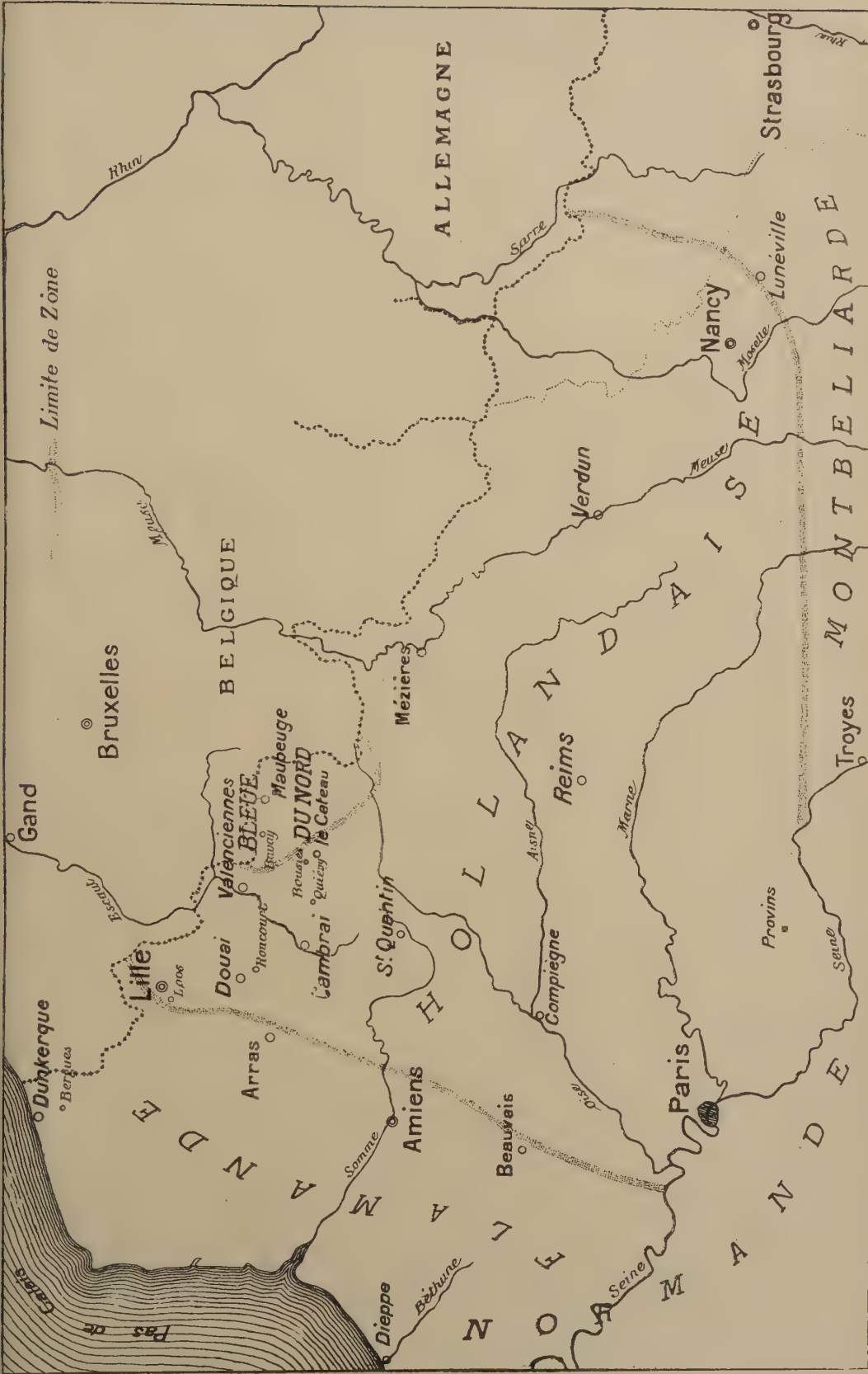
§ II. — Rôle de l'Etat

Le rôle de l'Etat peut être très grand dans toutes les questions de l'élevage, et, sans vouloir nous étendre sur les modifications qu'il y aurait lieu d'apporter à l'organisme central, au Ministère de l'Agriculture, nous nous permettons de signaler l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre la création d'une Direction de l'élevage, telle qu'elle est conçue aux Etats-Unis, sous le nom de « Ministère des Industries animales » et dont la direction est confiée à des vétérinaires. L'ensemble du Corps Vétérinaire est le seul qui, par ses études anatomiques, physiologiques, pathologiques de tous les animaux, est à même non seulement de guérir leurs maladies, mais aussi de les prévenir ; or, la meilleure façon de prévenir les maladies ne réside-t-elle pas dans la recherche d'animaux forts, sains, vigoureux, se reproduisant bien ? « La spécialisation est un instrument de progrès », a dit BEAUDEMENT. Cette doctrine zootechnique est également vraie ici ; le Corps Vétérinaire constituant l'élément le

plus spécialisé dans la connaissance du règne animal, c'est à lui que doit revenir la Direction de l'Élevage.

Cette petite digression sur le rôle des vétérinaires en matière d'élevage étant faite, voyons maintenant le rôle de l'Etat en ce qui concerne l'élevage de la Hollandaise. Toutes les villes, tous les hôpitaux réclament du lait pour leurs enfants, leurs malades, leurs vieillards. Dans un autre ordre d'idées et du point de vue social, la recherche des moyens d'augmenter la production du lait permettra d'en abaisser le prix de vente et de contribuer ainsi à la diminution du prix de la vie. En un mot, il faut du lait et il faut beaucoup de lait. Or la Hollandaise, ainsi que nous l'avons montré, n'est-elle pas la Reine des Laitières ?

L'Etat doit donc encourager la Race Hollandaise. Il le peut, en augmentant le taux des primes accordées à la Race Hollandaise au concours agricole de Paris ; en augmentant la subvention accordée au concours spécial du Herd-Book de la Race Hollandaise ; en donnant des instructions pour que, dans les arrondissements où la Hollandaise est sérieusement représentée, les primes des Comices subventionnés par l'Etat soient plus spécialement réservées aux sujets de cette race ; en accordant des crédits importants aux Syndicats d'élevage et de contrôle laitier qui ont inscrit dans leurs statuts l'amélioration de la Race Hollandaise ; en un mot, tendre à ce que, peu à peu, la Race Hollandaise soit seule dans une zone donnée. Oui, il faut en effet créer des zones d'élevage où l'Etat encouragera ici telle race, et là telle autre race. Nous reconnaissons que c'est là une mesure très grave et pourtant, sans vouloir détruire le bétail déjà existant, il faut bien se convaincre que l'homogénéité d'un bétail dans une région fait que celui-ci s'y développe et devient prospère.



Cette mesure ne pourra certes pas s'appliquer sans heurts ni sans récriminations, mais il faut que, peu à peu, les intérêts particuliers cèdent devant l'intérêt général. Le pays a besoin de lait, ce n'est pas en maintenant et en encourageant les petites races locales, en maintenant cet état d'élevage désordonné qui existait avant la guerre, que nous arriverons à produire un kilogramme de lait en plus. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire précédemment, si dans le Nord nous envisageons la possibilité du maintien de deux races chevalines : le boulonnais et le cheval de trait du Nord, pour l'espèce bovine : la Flamande et la Hollandaise nous semblent être tout à fait suffisantes et méritent seules d'être encouragées.

Nous nous sommes permis de mettre ci-joint une carte montrant les zones que nous voudrions voir dévolues à ces deux grandes belles races. La ligne de démarcation que nous avons cru bon de tracer ne saurait être une ligne rigide, infranchissable et il faudra très longtemps tolérer des pénétrations de part et d'autre ; mais, dans l'intérêt du cheptel national, il importe que l'Etat déclare : « ici, j'encourage telle race, là telle autre ». Il faut que, malgré les tendances opposées qui pourraient se présenter, l'idée de troupeau homogène appartenant à une seule et même race se développe et s'installe.

§ III. — Rôle des collectivités

Par le mot de collectivités, nous entendons ici les Syndicats, les Comices, les Sociétés qui, à un titre quelconque, réunissent les éleveurs. Ces collectivités peuvent jouer, elles aussi, un rôle très important dans leur zone d'influence, en diffusant

et en répandant les préceptes de l'Etat ; elles doivent s'efforcer de faire comprendre à leurs membres qu'il y va de leur intérêt d'adopter ce principe de troupeau homogène dans une région, que c'est également leur intérêt de poursuivre l'élevage de la race que l'Etat encourage dans leur région et que le troupeau sera fort et productif s'il appartient à une seule et même race. Que tous les éleveurs de la zone que nous avons tracée adoptent la Hollandaise et s'efforcent de prendre modèle sur les Américains pour améliorer encore cette race.

Ce rôle, tel que nous l'entendons, est très grand et peut paraître même aux yeux de certains, très prétentieux, car nous ne méconnaissons pas, le caractère individualiste du Français, qui aime à défendre ses opinions et qui aime à se distinguer des autres. Savoir diriger, et surtout, éduquer les masses agricoles, voilà ce vers quoi doivent tendre tous les efforts des collectivités. Pouvoir imposer peu à peu le bétail hollandais, représente un long travail et une attention des plus soutenues ; de nombreux intérêts particuliers se mettront en travers de la route : ce sera aux collectivités de les détourner et de faire comprendre à tous l'intérêt de cette question.

Sur la Race Hollandaise, une éducation est aussi tout à faire pour chasser ces vieux proverbes qui, depuis près d'un siècle, l'accablent. Il incombe aux collectivités de faire cette éducation. Au cours des réunions, il serait possible de reprendre les chiffres que nous avons pu citer au cours de ce travail, et de montrer la valeur de la Hollandaise. Les Sociétés agricoles se doivent de rendre leurs réunions le plus attrayantes et le plus instructives possible ; à côté des questions des méthodes culturelles qui peuvent y être développées, il serait bon qu'une large place fût faite aux questions d'élevage, sur

l'alimentation du bétail, les soins à donner aux jeunes animaux, aux adultes ; l'importance du contrôle laitier et la bonne tenue des registres des Herd-Book.

Un autre point qu'il importe de faire admettre par les fermiers, c'est qu'en élevage, il ne s'agit pas, comme en culture, de mettre des engrais pour voir l'année suivante un blé fort et vigoureux. Non, les résultats des sacrifices en élevage doivent être escomptés pour des échéances beaucoup plus lointaines. Il faut se rappeler que ce n'est qu'à la 87^e génération que le fameux troupeau pie noir Carnation des Etats-Unis a atteint les chiffres auxquels il est arrivé aujourd'hui. En élevage, le chef de famille fait des efforts pour procurer de belles et riches étables à ses enfants.

Il y a donc une éducation complète de l'éleveur à faire. Connaissant l'esprit de routine du paysan français qui n'aime pas les modifications trop brusques dans ses habitudes, ce n'est que peu à peu qu'il faudra arriver à ces conceptions, et surtout à celle du troupeau homogène ; il faudra procéder par étapes. Dans les Comices agricoles, l'on pourra perdre cette coutume de classer les animaux sous le nom général de « espèce bovine ». Il existe des races : qu'une distinction soit donc faite dans les concours sur ce point (dans les concours annuels de taureaux, des petites modifications pourraient être apportées dans ce sens), et que, peu à peu, les primes aillent en croissant à la Race Hollandaise dans la zone qui lui serait dévolue, ainsi qu'à la Flamande dans la sienne.

En tant que collectivité, il nous reste un organisme plus spécial à examiner et qui a strictement trait à notre race : c'est le Herd-Book de la Race Hollandaise pie noire en France.

§ IV. — Rôle du Herd-Book français

Le Herd-Book français de la Race Hollandaise pie noire, dont nous avons donné un extrait des statuts, ainsi que le règlement d'organisation technique, groupe une sorte d'élite des éleveurs du Nord-Est de la France. C'est un organisme jeune qui a besoin de se faire connaître et de se développer. Nos relations avec quelques membres du Herd-Book et l'impression que nous a laissée l'Assemblée de 1925 nous amènent à faire certaines remarques :

Tout d'abord, en ce qui concerne le livre d'inscription, celui-ci a été ouvert en 1922. Nous estimons que si sa fermeture peut être envisagée, elle ne doit l'être que dans quelques années, car le nombre des animaux inscrits est à l'heure actuelle trop faible sur le Herd-Book français et leur répartition est établie sur une trop grande superficie.

Une autre question qui a retenu notre attention est l'état d'esprit qui régnait à l'Assemblée générale et qui tendait à admettre cette idée : le Herd-Book peut s'étendre avec profit à toute la France. C'est là une grave erreur ; il faut, au contraire, strictement limiter le Herd-Book à la zone que nous nous sommes permis de tracer, maintenir le noyau ancien et organisé de la Gironde, mais ne pas s'étendre au delà. Il faut, au contraire, rechercher la formation et le maintien d'un troupeau bien homogène dans une zone déterminée et, pour cela, il importe de ne pas envisager son extension aux 89 départements français. En effet, ainsi qu'il nous a été possible de le montrer précédemment, c'est vers 1860-1870 que la méconnaissance des lois d'extension des races a amené ces nombreuses désillusions avec les croisements Durham ou Hollandais ; l'extension de ces sujets, pourtant

de haute valeur dans des régions où les conditions d'existence sont très différentes de celles de leur berceau d'origine, ne produit que dégénérescence. Inutile donc de recommencer l'expérience. La Hollandaise est une vache de plaine, de « Bas-Pays », et vouloir l'implanter dans les pays de montagnes trop défavorables à son développement serait lui porter un gros préjudice, ne pouvant amener que des ennuis pour celui qui voudrait tenter cette expérience; et en même temps porter un discrédit fâcheux sur la Race Hollandaise. Celui qui a des exigences de ce genre ressemble au propriétaire d'une automobile qui voudrait faire rendre à sa machine un service pour lequel elle n'est pas appropriée. Il faut donc strictement limiter la race dans sa zone, et il faut que le Conseil d'Administration du Herd-Book français porte tous ses efforts et toute son attention sur son développement dans cette région qui peut lui être réservée.

Il importe également que les Commissions d'inscription fonctionnent très régulièrement, que tout esprit de commerce en soit rigoureusement banni et que les éleveurs aient bien l'impression de se trouver devant un organisme très sérieusement organisé.

De plus, tout en se montrant juste, il importe que les Commissions qui fonctionnent dans les pays de *petite* culture se rendent bien compte de l'état d'esprit de l'éleveur qui débute et qui s'oriente vers les méthodes d'élevage sérieusement compris. A cet éleveur, il faut lui faire bien comprendre : ce qu'est le Standart de la Race ; ce qu'il faut s'efforcer d'obtenir, et, dans la mesure du possible, ne pas se montrer d'une rigueur extrême dans l'inscription des sujets qu'il pourrait présenter ; se réservant pour l'avenir, la faculté de se montrer de plus en plus sévère.

Pour donner plus de souplesse au Herd-Book et pour faciliter les relations; il serait bon, à notre sens, de créer un secrétariat adjoint dans chaque département ; beaucoup de petits éleveurs s'effraient à l'idée d'écrire ou de se rendre à Paris. Tous ces petits éleveurs sont des éléments qui doivent retenir l'attention du Conseil d'administration du Herd-Book. Il faut que l'Administration, qui comprend de gros éleveurs, s'efforce d'attirer ces petits éleveurs. Ce sont eux qui constituent la masse et qui contribueront à créer le troupeau homogène que nous voudrions voir se former. Que ces éleveurs d'élite se rendent bien compte qu'ils doivent, s'ils veulent assurer un débouché local à leurs produits, se maintenir en relations étroite avec ceux qui commencent en élevage, avec ceux qui veulent à leur tour essayer de bien faire, et qui tentent d'améliorer leur bétail. Vouloir maintenir le Herd-Book entre les mains de quelques éleveurs, c'est lui enlever tout espoir de développement, c'est le mettre en vase clos, c'est l'étrangler en quelque sorte.

Il est encore un point sur lequel nous voudrions que le Conseil d'administration portât toute son attention : c'est sur la méthode de classement dans les concours et sur l'examen des sujets au moment des inscriptions. La méthode des points nous semble la meilleure à adopter. Sur les registres du Herd-Book Néerlandais, cette méthode est suivie, nous trouvons là tous les points obtenus par un sujet, et, à l'avance, par la simple lecture de ces chiffres, l'on peut juger de ses qualités ou de ses défauts. De plus, cette méthode permet de juger plus facilement, et, à la fin d'un concours, la publication des notes permet à l'éleveur de connaître pourquoi il a obtenu tel classement en raison de tel ou tel reproche adressé au sujet qu'il a présenté.

Il reste une question délicate qui met souvent aux prises les éleveurs de la Race Hollandaise. Devons-nous être libre-échangistes, ou protectionnistes ? Devons-nous fermer ou ouvrir la frontière ? A notre point de vue, le Conseil d'Administration doit faire pression auprès du Ministère de l'Agriculture, que celui ci intervienne par une solution intermédiaire :

« Limiter les importations des animaux mâles » ou femelles aux sujets munis de certificats d'origine ».

Ceci aura pour avantage de limiter l'importation à une catégorie de sujets d'élite et ainsi il n'y aura pas de graves préjudices portés aux éleveurs français. Au point de vue de l'état de nos finances, cette manière de faire évite un trop grand exode de capitaux à l'étranger. Les importations étant réduites, les services sanitaires seront plus à même de surveiller l'état des animaux introduits ; et quant à notre cheptel, il se verra accru de sujets de race pure, qui contribueront à la progression du Herd-Book français. Il y aura certes lieu de veiller à ce que les Commissions du Herd-Book Néerlandais ou Frison conservent toute leur intégrité et qu'elles ne se laissent pas aller à la délivrance de certificats de « complaisance ».

Enfin, pour terminer et pour donner une certaine satisfaction aux esprits chauvins que nous évoquions dans notre introduction, nous pouvons envisager que, dans l'avenir, lorsque la race sera solidement établie dans notre région, ne sera-t-il pas possible de l'appeler tout simplement : *la Pie Noire du Nord-Est de la France* ? Nous ne ferons que répéter en cela ce qui s'est produit pour la Flamande au cours du siècle dernier. Nous pouvons rappeler en effet qu'une sous-variété de la grande Race des Pays-Bas, de teinte roussâtre, se fixa aux environs de Bergues au début du siècle

dernier. Elle s'y développa, sa couleur tourna au rouge foncé et elle prit alors le nom de Flamande. Elle n'en demeure pas moins pour cela une proche parente de la grande Race des Polders. De même, notre race Pie noire du Nord-Est de la France n'en demeurerait pas moins une sœur des descendants de *Bos Taurus Batavicus*, et, avec la Flamande, elle contribuerait à doter nos départements septentrionaux d'un élevage riche, puissant et produisant tout le lait nécessaire aux populations laborieuses de toutes ces belles régions.

CONCLUSIONS

Le bétail hollandais qui peuple le Nord-Est de la France, reconnaît la même origine que le bétail flamand. Tous deux dérivent du Bos Taurus Batavicus.

La composition chimique du sol, les conditions climatériques, la faible altitude du Nord-Est de la France, la proximité de la frontière des Pays-Bas font que la Hollandaise trouve chez nous les mêmes conditions d'existence que celles de son pays d'origine.

Sa forte charpente, sa résistance, ses formes merveilleuses, sa robe blanche et noire donnent à la Hollandaise un aspect des plus heureux et elle constitue le vrai modèle de la vache laitière.

La sélection dont elle a été l'objet depuis de longues années au point de vue du rendement laitier donne à la Hollandaise le juste titre de Reine des vaches laitières du monde.

Tout éleveur sérieux de la région du Nord-Est de la France qui envisage la formation d'un troupeau laitier peut et doit élever la Hollandaise.

Les enfants, les malades, les vieillards de toute la région au Nord de Paris réclament du lait.

Ces faits créent aux Pouvoirs Publics la nécessité de diriger très sérieusement l'élevage bovin en France en vue de la production du lait, et de

veiller à l'approvisionnement en lait des grandes villes du Nord. Pour cela, ils devront porter une attention toute particulière au développement de la Race Hollandaise.

Le Herd-Book de la Race Hollandaise en France, par son activité et par sa propagande, devra lui aussi s'assurer de la prospérité de cette race.

Vu : *Le Professeur*
Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire,
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, M. CUNY.
F. X. LESBRE.

Le Président de la Thèse,
Dr J. GUIART.

Vu :
Le Doyen,
J. LÉPINE.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 17 juin 1925.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,
J. CAVALIER.

BIBLIOGRAPHIE

CHABERT et HUZARD. — Instruction sur la manière de gouverner les vaches laitières (1807).

TRESSIGNEZ. — Une épizootie de 1814 (1814).

HEURTREL D'ABORVAL. — Situation du bétail (1815).

COLMAN Henri. — Le livre de la Maison rustique (1837).

Rapport de l'Inspecteur d'Agriculture (1843).

Economie Rurale (1850).

Marquis de DAMPIERRE. — Nos races bovines (1850).

MAGNE. — Hygiène vétérinaire (1855).

LODIEU. — Vaches laitières (1856).

LEFOUR. — Etude des races (1857).

DE LAVERGNE. — Economie rurale au Pays-Bas,
Revue des Deux Mondes (1864).

DE LAPPARENT. — Etude sur les races bovines de France (1902 et 1914).

SAMSON. — Traité de Zootechnie (1910).

MASSÉ Alfred. — Le Troupeau français durant la guerre (1918).

DECHAMBRE. — Traité de Zootechnie (1922).

DIFFLOTTH. — Traité de Zootechnie (1922).

Mémoires de l'Académie d'Agriculture (1922).

Rapports de M. le Directeur des Services vétérinaires du Nord pour les années 1919, 1920, 1921, 1922.

Revue de Zootechnie (1923).

Agriculture Nouvelle (juillet 1924).

LISSOT. — Amélioration du Bétail par le Contrôle Laitier (1924).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	13

PREMIÈRE PARTIE

De la Race bovine Hollandaise avant la guerre de 1914

CHAPITRE PREMIER. — Apparition de la Race Hollandaise en Europe. — Son extension	19
CHAPITRE II. — Apparition de la Race Hollandaise en France. — Son évolution	27
CHAPITRE III. — Situation de la Race Hollandaise de 1900 au 1 ^{er} août 1914	41

DEUXIÈME PARTIE

De la Race bovine Hollandaise pendant la guerre 1914

CHAPITRE UNIQUE. — Situation de la Race bovine Hollandaise dans le Nord de la France durant la grande guerre	47
--	----

TROISIÈME PARTIE

De la Race bovine Hollandaise après la guerre de 1914

CHAPITRE PREMIER. — Situation de la race après la guerre. La reconstitution du troupeau	53
§ I. — Origine et importance des importations d'animaux qui contribuèrent à la reconstitution du cheptel du Nord-Est de la France	54
§ II. — Valeur des animaux importés	59

	Pages
§ III. — Maintien du bétail pie noir dans le Nord-Est de la France et constitution du Herd-Book français de la Race Hollandaise pie noire	62
§ IV. — Règlement d'organisation technique	65
I. — But du Herd-Book	65
II. — Inscription des animaux	66
III. — Contrôle de la descendance	69
IV. — Dispositions générales.	70
CHAPITRE II. — Situation actuelle du bétail hollandais en France. Son importance numérique	73
CHAPITRE III. — Valeur du bétail hollandais	83
CHAPITRE IV. — Comparaison de la Hollandaise du Nord de la France avec les races voisines	95
CHAPITRE V. — Les débouchés de la Race bovine Hollandaise	105
CHAPITRE VI. — Des améliorations à apporter dans l'élevage de la Race bovine Hollandaise.	109
§ I. — Quelques principes d'élevage.	109
§ II. — Rôle de l'État	113
§ III. — Rôle des collectivités	115
§ IV. — Rôle du Herd-Book français	118
CONCLUSIONS.	123
BIBLIOGRAPHIE	125

